

LES UNITES SANITAIRES

Elles se multiplient dans la Province de Québec.

Le Dr Alphonse Lessard, directeur du service provincial d'hygiène, vient d'annoncer que cinq autres comtés de la province étaient sur le point d'adopter le système des unités sanitaires établi depuis quelques années déjà et qui donne de si bons résultats dans les districts où il a été mis à l'épreuve. Les nouveaux comtés à se prévaloir des avantages du nouveau système sont ceux de Laprairie, Napierville, Châteauguay, Matane et Lotbinière. De plus, le Dr Lessard a annoncé que deux autres comtés allaient entrer en ligne d'ici la fin de l'année, soit Kamouraska et l'Islet.

On comprend de plus en plus les avantages qui sont attachés à ces organisations sanitaires de comtés. Dans les comtés où elles existent la population a pu se rendre compte des fruits qu'elle peut en retirer et elle regrette même que le gouvernement n'ait pas songé avant aujourd'hui à doter la province d'un organisme aussi bienfaisant.

Les progrès accomplis dans le domaine de l'hygiène, grâce à ces unités sanitaires sont tels qu'on n'hésite pas dans les autres comtés non encore organisés à s'adresser au gouvernement pour qu'il leur accorde les mêmes avantages récoltés dans les comtés déjà dotés de ce service d'hygiène. Plus que cela, nous l'avons déjà signalé ici, le conseil canadien de l'hygiène a même fait des instances auprès du gouvernement fédéral le priant d'étendre ce système à tout le pays parce qu'il donne des résultats magnifiques et constitue le meilleur medium désirable pour la propagation des lois d'hygiène et de l'éducation populaire.

La province de la Saskatchewan n'a pas attendu cette aide fédérale pour suivre l'exemple de la province de Québec. Elle a déjà organisé plusieurs unités sanitaires comme celles qui existent dans la province de Québec, et à son tour, elle en proclame les bienfaits signalés. Nul doute que la province de la Saskatchewan étendra à tous ses comtés l'organisme qui existe déjà dans trois ou quatre et qui donne la plus entière satisfaction.

A tout événement, les plus hautes autorités médicales prétendent que le système inauguré dans la province de Québec est appelé à se développer dans toutes les parties du pays parce qu'il constitue le meilleur moyen d'organiser la population en vue d'améliorer les conditions hygiéniques et surtout de prévenir, de cette façon, tout danger d'épidémie grave.

Nous avons souffert, sans doute du manque d'organisation au point de vue sanitaire. Mais les conditions sont bien changées aujourd'hui, grâce au gouvernement Taschereau, grâce surtout à l'hon. Athanase David qui n'a rien négligé en vue d'assurer à la province les améliorations sensibles que l'on constate aujourd'hui et qui en font même un modèle que l'on se presse d'imiter ailleurs.

Jamais avant aujourd'hui le gouvernement n'a versé d'aussi généreux octrois pour l'hygiène. Jamais les autorités ne se sont plus qu'aujourd'hui intéressées au bien-être de la population en lui assurant des conditions sanitaires inconnues auparavant et qui sont sa sauvegarde.

Grâce à tout ce travail du gouvernement et du secrétaire provincial, nous voyons la mortalité diminuer sensiblement chez nous, particulièrement la mortalité infantile qui exerçait autrefois tant et de si graves ravages. Les unités sanitaires poursuivent parmi la population, la masse populaire, une campagne en faveur de l'hygiène qui porte ses fruits, du moins d'une manière toute particulière dans les comtés organisés. C'est pour cela que le nouveau système est considéré comme une sauvegarde efficace contre les maladies. Nous en avons la preuve évidente et le bien accompli ne peut que s'étendre avec le concours de tous les comtés. C'est le but ultime du bureau provincial d'hygiène et nous savons fort bien que le Dr Alphonse Lessard, à qui revient une large part du succès remporté jusqu'ici, ne négligera rien pour y parvenir avec succès.

Il faut féliciter les cinq nouveaux comtés d'accepter la loi des unités sanitaires et encourager les autres à suivre leur exemple. Il y va de la vie et de la santé de toute la population.

Voyages à travers le monde

LA COLOMBIE BRITANNIQUE EDEN DE L'AMÉRIQUE DU NORD

On oublie bien trop souvent de citer une des plus belles provinces de notre beau pays parmi les régions pittoresques que les voyageurs passent en revue depuis que le tourisme existe sous toutes ses formes. Un homme d'une grande sensibilité, poète jusqu'au fond de l'âme, amant de la nature, l'homme qui chanta les merveilles de l'Asie, Rudyard Kipling, dit que les "deux beautés" de l'univers se trouvent aux antipodes et cite la Nouvelle-Zélande après la province du Pacifique. Ses descriptions de l'eau glauque et changeante qui baigne le littoral colombien, ses enthousiasmes devant la Grande-Forêt, son admiration de l'énorme cordillère, ne sont point dus à son imagination de poète, mais bien à une réalité. Il manquera au Canada quelque chose, peut-être la plus belle, si la Colombie ne faisait pas partie du Dominion. Avec ses villes ombragées et toutes coupées de parcs verdoyants, notre sœur de l'ouest peut seule avec la Nouvelle-Zélande mériter ce titre de l'Eden moderne. La douceur du climat, les arbres et les

fleurs, le pittoresque et le charme qui se dégage de toute la nature sont particulièrement sensibles à toute âme éprise de beauté et il n'est que justice de parler de cette province autrement que par la voie de la publicité. S'il existe une nostalgie des neiges, applicable un peu à notre pays, il en existe une autre infiniment plus douce et plus prenante, à la fois, que l'on n'oublie jamais lorsque l'on a mis le pied sur la terre colombienne. Où trouverait-on en effet une capitale plus charmante que Victoria perdue dans ses massifs de fleurs, ou que Vancouver dont l'aspect diffère tellement des autres villes canadiennes. C'est presque la porte de l'Orient sans être trop couleur locale en dépit des jaunes et des bruns qui y pullulent. Pour nous autres Canadiens français, l'habitant de la Colombie britannique diffère essentiellement de l'orangiste rageur et il est assez curieux de remarquer qu'à plus de 3,000 milles un pays de population étrangère présente tellement de côtés qui nous sont familiers et chers: la courtoisie, l'amabilité,

l'esprit fin et délié, le cœur tout prêt de l'esprit.

VANCOUVER

C'est la plus grande cité de la Colombie-Britannique, port important par son commerce avec l'Orient, et ville à laquelle l'industrie du bois et les pêcheries donnent la plus grande animation. Faisant face à une imposante chaîne de montagnes et admirablement protégée par sa situation topographique, Vancouver offre à la navigation un havre idéal. Située sur le Burrard Inlet, la ville abonde en jardins publics, en larges boulevards et en superbes édifices publics. Des routes macadamisées invitent à l'automobilisme; des plages commodes à la natation; des "links" veloutés, au sport du golf. On visitera le Parc Stanley, véritable forêt au cœur de cette moderne cité, et une promenade sur le "marine Drive" permettra de traverser les plus beaux quartiers, y compris les "Shaughnessy Heights", et de revenir à la rivière Fraser, avec ses flottilles de barques de pêcheurs au saumon.

L'HOTEL VANCOUVER

C'est à Vancouver que se trouve le somptueux hôtel Vancouver, propriété du Pacifique Canadien, dont le "roof garden" et les appartements royaux sont renommés. Avant le mois de mai 1886, Vancouver n'était qu'une sauvage forêt. La ville florissante qui fut construite à cette époque fut détruite par un incendie, en juillet, et, quatre mois plus tard, le premier train transcontinental arrivait sur les lieux de ce tragique événement. La ville actuelle — qui, aujourd'hui, possède de vastes faubourgs s'étendant même au-delà de la rivière — date de cette époque. Avec ses nombreux gratte-ciel, elle est maintenant d'apparence fort moderne. C'est le terminus des chemins de fer transcontinentaux et de plusieurs compagnies de messageries trans-pacifiques.

VICTORIA

Admirablement située à l'extrémité sud de l'île de Vancouver, et possédant un superbe quartier où sont construits de nombreux et riches domiciles particuliers, Victoria a souvent été décrite par ces mots: "Un coin d'Angleterre sur le littoral du Pacifique". Cette ville d'un caractère élégant très particulier, possède de belles routes et des jardins délicieux, et, quoique les pêcheries, l'agriculture, et l'industrie du bois contribuent à sa prospérité, elle se distingue surtout par ses parcs, ses boulevards, ses demeures élégantes, ses plages, et une végétation presque tropicale. Les régions avoisinantes — côtes, baies et montagnes — sont des plus pittoresques.

L'HOTEL EMPRESS

Le Pacifique Canadien possède et administre ici un autre hôtel renommé pour son confort luxueux, sa noble architecture et la beauté de son site. Victoria offre aux touristes nombre d'excursions charmantes — le parc "Beacon Hill", la Promenade Malahat, les Jardins Butchart, et Saasih. C'est la capitale de la Colombie-Britannique et son Palais Législatif, bâti sur le port, est un des plus beaux de l'Amérique. Son climat tempéré y attire les visiteurs en hiver comme en été, et le golf y possède de nombreux adeptes. Le nouveau Palais de Cristal renferme le plus vaste natatorium (d'eau salée) du continent.

Le trajet de Victoria à Vancouver, par le détroit de Georgia, est court mais fort intéressant. Ces quelques heures sont au nombre de plus agréables de notre voyage et, à bord d'un luxueux vapeur "Princess", du Pacifique Canadien, elles offrent un changement reposant après le long parcours en che-

min de fer. Un magnifique panorama se déroule sous les yeux du voyageur, qui admirera îles, baies et promontoires, avec, à l'arrière-plan, les montagnes du littoral, aux cimes neigeuses, et les hautes Olympiques.

LES GRANDS "CANYONS"

C'est à 85 milles de Vancouver qu'on commence à s'engager dans les fameux canyons des rivières Fraser et Thompson, où les paysages sont parfois d'une terrifiante beauté. Le canyon Thompson sur-tout présente des spectacles absolument impressionnants. Que l'on se figure en effet des montagnes arides et nues dont les parois ont l'air d'une matière en fusion qui vient de se figer. Aucune trace d'humus sur ces falaises sablonneuses où poussent seulement quelques rares pins rabougrés. S'imaginer-t-on les difficultés qu'il a fallu surmonter pour construire un chemin de fer dans une contrée aussi déserte et où il n'y a que du roc et du sable?

"L'Autorité Nouvelle"

LES SUPERSTITIONS D'AUJOURD'HUI ET CELLES D'AUTREFOIS

La diffusion de l'instruction en a fait disparaître, mais il en reste et de pittoresques.

Les superstitions d'un passé qui n'est pas encore très éloigné donnent aujourd'hui lieu à bien des histoires amusantes, et même à certains événements récréatifs comme l'est, par exemple la joyeuse fête d'Halloween célébrée un peu partout dans le monde et particulièrement chez nos voisins les Américains.

Nous ne croyons plus aux démons et aux sorcières d'un autre âge et nous admettons qu'il n'y ait plus de revenants. Cependant il serait difficile d'affirmer catégoriquement que personne entre nous ne garde aucune parcelle de superstition. Cette folie étant vieille comme le monde il n'est pas étonnant qu'elle soit profondément implantée dans le cerveau humain.

Dans les premiers siècles de notre temps les sorciers pratiquaient leur art en secret. La loi les punissait par la torture et la mort; l'Église annonça la perte de leur âme, aujourd'hui les spirites et une foule de prétendus magiciens prétendent contrôler les esprits et les lois humaines les tolèrent avec mansuétude.

FANTOMES ET DEMONS

Il n'y a probablement pas de superstitions qui soient plus généralement répandues que les histoires vraies des fantômes. La majorité des gens aujourd'hui vous diront qu'ils ne croient pas aux fantômes, mais ils s'objecteront à passer une seule nuit dans une maison qui a la réputation d'être habitée par des "revenants".

Les magiciens de vaudeville moderne ne craignent d'annoncer dans les journaux et à la porte des théâtres qu'ils sont intimes avec le diable lui-même, dont ils prétendent tirer le meilleur de leur inspiration pour l'exécution de leurs promesses. Naturellement personne ne les croit, mais tout le monde va les voir.

Il est difficile de réaliser qu'il y a encore très peu de temps même des gens instruits et croyants avaient foi en l'existence des démons sur la terre. Les fous et les épileptiques, par exemple, étaient supposés être des personnes possédées du démon.

Dans les siècles passés, on croyait que les démons voyageaient librement dans les airs, et qu'on pouvait en devenir possédé simplement en respirant un peu fort au moment où un de ces êtres invisibles passait devant notre bouche. À cette époque on attribuait à ces diables tous les fléaux qui s'abattaient sur une région.

Il est logique de croire que la

science ait donné le coup de mort à la superstition. C'est ainsi que dès que la science put expliquer le phénomène des éclairs, on cessa de le considérer comme surnaturel, mais dans les pays où l'ignorance est encore commune, les superstitions continuent d'être nombreuses autant que jamais.

SUPERSTITIONS EUROPEENNES

Il existe, beaucoup, en Europe, de superstitions qui n'ont pas franchi encore l'Atlantique, sauf dans l'esprit de quelques immigrants ignorants. Plusieurs d'entre elles se rapportent à des animaux ou à des insectes tout à fait inoffensifs, le passage d'un corbeau ou la présence de mouches à feu, pour n'en citer que deux, étaient supposés annoncer la mort si on les apercevait dans telle ou telle circonstance.

Les montagnes de la Germanie sont le siège d'une foule de légendes se rapportant aux pygmées, aux gnomes, etc. Les montagnes de Brocken, Allemagne, sont fameuses pour leur spectre qui peut être vu à loisir d'un certain rocher avoisinant, à certaines heures du jour. Une personne se tenant sur ce rocher avec le soleil derrière elle, peut voir son ombre se profiler sur les nuages, entourée d'un grand halo lumineux, mais il n'y a rien de surnaturel dans ce phénomène que la science explique facilement au moyen des lois de l'optique et de la décomposition de la lumière.

LUMIERES ETRANGES

Il arrive souvent que sur les sommets des montagnes dansent des traînées de lumière, dans grande majorité des cas il ne s'agit que d'aurores boréales, mais que de gens ont autrefois vu dans ce phénomène la manifestation d'esprits surnaturels.

Dans le même ordre d'idées, on mentionne les boules lumineuses aperçues quelquefois au haut des mâts de vaisseau pendant un orage électrique, ce sont des phénomènes purement normaux, mais qui effrayèrent très longtemps l'imagination des marins perdus dans la tempête.

Pendant la campagne d'Égypte de Napoléon, ses soldats furent un jour terrifiés par la vue d'un village éloigné qui semblait voler dans les airs. L'histoire raconte que devant ce phénomène de mirage, ils tombèrent à genoux et prièrent Dieu de les sauver. L'explication de ce phénomène est assez facile toutefois; sur la surface des sables du désert s'étendait une certaine couche d'air chaud surmontée d'une couche plus froide.

Comme résultat les rayons de lumière venant du village placé sous la ligne d'horizon étaient tellement "faussés" qu'ils voulaient frapper les yeux des soldats les rendant capables de voir ce qui aurait été invisible à un autre moment.

LA FÉE MORGANE

Ce n'est pas surprenant que les mirages aient été considérés autrefois comme surnaturels. Le plus fameux de tous est sans doute celui de l'île fantôme qui apparaît quelquefois dans le détroit de Messine, entre la Sicile et le continent italien proprement dit.

C'est apparemment une île submersible, et suivant la légende, la demeure de la fée Morgane, "Fate Morgana". Cette illusion est due à des conditions atmosphériques analogues à celle que nous rapportons plus haut, l'île fantôme — vue seulement du côté italien du détroit — n'étant en réalité que l'image contrefaite de la ville de Messine.

Les mirages les plus extraordinaires sont observés le long de la côte occidentale du Groenland. Tels qu'on les aperçoit des jumelles que l'aspect des surfaces du chers semblent couronnés de forêts lumineuses et de vastes édifices

changeant continuellement d'aspect. En Alaska, sur le grand glacier Muir, il se produit très souvent des phénomènes similaires. Une ville considérable avec des rues bordées de maisons, des clochers, des dômes et des minarets s'offrent à l'œil surpris du navigateur. Mais ces choses qui paraissent l'œuvre des humains ne sont que l'aspect des surfaces du glacier, réfléchies dans les couches plus ou moins denses de l'atmosphère.

LES OGRES ET LES FEES

Le folklore de l'Europe est énormément riche en contes souvent très intéressants basés sur d'anciennes superstitions. Quelles histoires fictives sont plus amusantes que les contes d'ogres, comme celui de Petit-Poucet? et quelle littérature est-elle plus charmante que les contes de fées pour les enfants? Nous n'avons pas de fées, hélas! Elles habitent seulement les "vieux pays" et sont apparemment d'origine celtique. On les retrouve partout dans le folklore de l'Irlande, de Welsh, de Bretagne et du pays de Galles.

Les fées de l'Irlande sont appelées "korrigans", celle de l'île du Man les "pixies", mais elles sont toutes de la même famille. Comme il est facile de s'imaginer les entendre par une nuit calme passée en forêt!

En Irlande il y a la "baushee" femme-fantôme qui annonce par son cri plaintif, la mort prochaine d'un membre de la famille où elle manifeste sa présence. Mais ce ne sont que les vieilles familles qui peuvent être averties par la "baushee". Quand sa voix se fait entendre, les chiens se mettent à hurler dans la cour et lancent des hurlements pleins de tristesse....

SORCIERS ET ALCHEMISTES

Les sorciers et alchimistes sont sujets à bien des troubles. De nos jours ils sont quelquefois envoyés en prison, mais jadis ils devaient souvent subir des châtiments plus graves. C'était toujours dangereux de passer pour un sorcier. Au Moyen-Âge, des milliers de personnes, pour la plus grande partie des femmes furent brûlées vives pour avoir pratiqué la sorcellerie ou l'alchimie.

À cette époque, toute vieille femme, qui vivait seule, était rapidement soupçonnée d'être une sorcière, on épiait ses moindres gestes dans le but de la surprendre en train de préparer quelque "fluide" secret, et malheur à elle si on la voyait faisant bouillir une tisane! Elle était de suite arrêtée et condamnée à mort ou aux pires supplices.

Remarquons en passant que toutes les images que nous avons des sorcières du Moyen-Âge nous représentent des êtres comme des pauvres courbés sous le poids des ans, les jointures grossies par le rhumatisme, et ayant peine à marcher même avec l'aide d'une canne. Si la vieille femme présumée sorcière gardait un chat ou quelque autre petit animal, on la soupçonnait ni plus ni moins d'être un suppôt de satan.

Les progrès de l'instruction ont tué ces légendes; elles ne survivent plus que pour amuser les enfants... et les grandes personnes, le jour de l'Halloween.

"LA TOURTE"

L'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier poursuit actuellement une enquête sur la Tourte — ce magnifique et intéressant oiseau qui est, on pourrait dire, complètement exterminé.

Cette organisation invite tous les vieux citoyens, qui auraient quelques renseignements à fournir sur ce sujet, de bien vouloir communiquer avec eux.

Le but de cette enquête est de pouvoir compiler pour l'histoire

certain détails qui manquent. Ce qu'on voudrait savoir est comme suit;

10.—Dans quelles locations la Tourte établissait son nid? De quelle manière, etc.?

20.—Combien nombreuses étaient les différentes colonies?

30.—Jusqu'à quel point au Nord on les trouvait?

40.—Est-ce que d'année en année les nids étaient construits dans le même district?

50.—Est-ce que ces oiseaux voyageaient beaucoup dans la Province avant d'émigrer, ou s'ils partaient directement de leur place natale pour émigrer?

60.—Quel nombre d'œufs la Tourte pondait-elle?

70.—Combien prêts étaient construits les nids les uns des autres?

80.—A quelle hauteur de terre étaient construits les nids?

90.—Dans quelle sorte d'arbres et dans quelle position?

100.—De quoi étaient-ils construits?

110.—Combien de temps prenaient les œufs à éclore?

120.—Combien de temps les jeunes restaient dans le nid?

130.—Combien de couvées une tourte avait-elle par année?

140.—De quoi les tourtes se nourrissaient-elles en Été? En Automne?

150.—De quoi les jeunes étaient-ils nourris?

160.—La Tourte causait-elle des dommages aux récoltes?

170.—Si oui, quelle sorte de céréal endommageait-elle?

180.—A peu près vers quelle date du Printemps arrivait-elle dans la localité? Quand partait-elle? Partaient-elles ensembles ou par petits groupes?

190.— Dans quelle proportion diminuaient-elles d'année en année?

200.—Avait-elle des ennemis naturels?

210.—Connaissez-vous des maladies ou épidémies responsables de sa disparition?

220.—Est-ce qu'on la vendait? Si oui — à quel prix?

230.— Quelle quantité pouvait-on vendre dans le district annuellement?

240.—Quelle mode employait-on pour les capturer ou tuer.

250.—Connaissez-vous quelqu'un qui aurait encore une trappe ou filet en sa possession avec lequel on capturait ces oiseaux?

260.—Comment la préparait-on pour la table?

270.—Quel usage faisait-on de la plume?

280.—Se servait-on de ces oiseaux pour un autre usage que pour la table?

290.—Pourriez-vous décrire son chant?

300.— Pouvez-vous mentionner des journaux périodiques, magazines ou autres publications qui ont traité sur cet oiseau dans le temps qu'ils affluèrent?

310.—Quand a été vu ou tué le dernier de ces oiseaux dans votre localité?

320.—Pouvez-vous nous donner le nom d'une personne qui a un spécimen de bourré ou conservé?

330.—Pouvez-vous nous donner le nom d'une personne qui pourrait nous renseigner sur cette espèce d'oiseau?

Quelle que soit la question à laquelle vous puissiez répondre l'Association serait bien aise d'être renseignée.

En aidant à cette enquête, vous aurez droit à la reconnaissance de tous.

Adressez vos lettres directement à l'Association, à 360 rue St-Jacques, Chambre 920, Montréal, Qué.

LIRE "LE CLAIRON" EST UNE BONNE HABITUDE!!!

NOUVELLE HEBDOMADAIRE

MADemoiselle CHARAVANT

1

Dès les premières fraîcheurs, c'est-à-dire dès la mi-octobre, époque où Mlle Charavant, petite personne fluette et frileuse, commençait à faire du feu dans sa salle à manger, M. Lapière venait régulièrement passer ses soirées chez la vieille demoiselle. Entré sur le tard, après avoir dissipé sa fortune, à la mairie de Villeroche, comme employé adjoint à l'état-civil, il trouvait, en sa qualité de célibataire, un charme tout particulier d'intimité en ces causeries qu'animaient d'habitude la gaieté un peu grosse de Mme Lagier, amie d'enfance de Mlle Charavant, qui arrivait avec la même régularité que lui, sur le coup de huit heures, accompagnée de sa fille mise à la diable, les cheveux déjà grisonnants, sous un chapeau qui semblait toujours le même, bien que, par une contradiction assez amusante, Mlle Mathilde affectait de se tenir au courant de toutes les évolutions de la mode.

M. Lapière avait eu — ce qui faisait frémir Mlle Charavant — une jeunesse un peu orageuse. Il passait pour avoir été ce que l'on appelle un homme à bonnes fortunes. Plus que son humeur caustique et le tour piquant de sa conversation, cela malgré tout lui conférait un certain prestige aux yeux de ces dames. Elles le plaignaient en toute sincérité d'être obligé aujourd'hui d'occuper cet emploi de scribe qui assurait tant bien que mal son existence.

Lui, par contre, se déclarait très satisfait de son sort, ayant une de ces âmes insouciantes ou sereines qui s'accommodent de tous les destins. S'il n'allait plus qu'assez rarement au café — habitude abandonnée sans doute par mesure d'économie — ne trouvait-il pas, durant la plus grande partie de l'année, la meilleure des compensations dans ces visites quotidiennes où, tout en prenant une tasse de thé qu'on lui permettait de relever d'une goutte de rhum, il passait des heures exquises en ce tiède logis?

Un tantinet voltairien, il prenait parfois un malin plaisir à scandaliser un peu — tout juste ce qu'il fallait, comme une goutte de rhum, pour exciter la contradiction — les trois vieilles dames, car on pouvait ranger Mlle Mathilde, qui n'avait pourtant pas dépassé de beaucoup la trentaine, dans la catégorie des personnes d'âge. Mais cet état de vieille fille auquel semblait l'avoir vouée, dès sa vingtième année, sa large figure dépourvue de grâce et marquée de taches de rousseur, n'avait pour elle rien de mortifiant ou de trop cruel. On y pouvait goûter un bonheur relatif. Mlle Charavant en fournissait la preuve. D'ailleurs, suivant la phrase qui revenait souvent sur ses lèvres, elle n'avait pas dit son dernier mot.

— Mais ma pauvre Mathilde, répliquait l'amie de sa mère, il faut être deux pour se marier, moi aussi, il y a trente ans et plus, j'aurais volontiers tiré ma révérence au célibat... mais on ne m'a jamais fait l'honneur de demander ma main!

Et Mlle Charavant poussait un léger soupir qui en disait plus long que ses paroles. M. Lapière n'était pas là heureusement quand ces propos s'échangeaient, car avec cette liberté qu'on lui avait concédée, il n'eût pas manqué à cette occasion de railler finement celle qui s'était toujours montrée à son égard pleine d'amabilités.

Oui, pleine de prévenances et même d'une touchante sollicitude. Il avait pu en juger cet hiver-là particulièrement rigoureux. Il avait dû s'abstenir un jour ou deux, étant souffrant, de venir chez Mlle Charavant. Celle-ci inquiète avait aussitôt prié les dames Lagier de s'enquérir à la mairie. Elle fut rassurée en apprenant qu'il ne s'agissait que d'une indisposition peu grave. Du reste, le soir même, M. Lapière arriva à l'heure habituelle; mais il toussait beaucoup et, poussé peu à peu dans ses derniers

retranchements par son amie qui l'interrogeait de la façon la plus affectueuse, il finit par avouer qu'il avait pris froid en rentrant chez lui... où il n'y avait pas de feu.

Ces dames, levant les bras, s'exclamèrent à la fois: — Pas de feu en cette saison!... Quelle imprudence!...

Il sourit, ému de l'intérêt qu'on lui témoignait.

— Aussitôt mes repas préparés, je laisse le feu s'éteindre. C'est une affaire d'habitude. En vérité, je ne sais comment je me suis enrhumé.

Attristée par cette explication qui, malgré le ton détaché affecté par M. Lapière, révélait une situation qu'elle était loin de soupçonner, Mlle Charavant reprit: — Allons, mon cher Lapière, ne cherchez pas à nous donner le change ni à vous faire des illusions. Vous frisez, comme moi, la soixantaine. C'est un âge où il faut prendre des précautions. A partir de ce soir vous me ferez le plaisir d'emporter une bouillotte. D'ici chez vous la distance n'est pas longue. Elle n'aura donc pas le temps de refroidir et elle vous tiendra pendant la nuit les pieds chauds.

M. Lapière protestait: — Vous plaisantez!... Vous voulez me donner de mauvaises habitudes!

Il n'en emporta pas moins la bouillotte enveloppée d'un linge épais. S'il était un peu gêné sous son ample pélerine, la douce chaleur le regaillardissait en dépit de la froideur de son bras et de la bise aigre qui, par rafales le fouettait au visage. Dès qu'il se fut mis au lit, il reconnut qu'une bouillotte tiède n'était vraiment pas à dédaigner.

Aussi, le lendemain soir, en la rapportant à Mlle Charavant, se confondit-il de nouveau en remerciements.

— N'est-ce pas pour moi une chance inespérée, ajouta-t-il, d'avoir sur mes vieux jours une amie telle que vous? Non, je ne méritais pas ce bonheur!

— Taisez-vous, mauvais sujet, vous avez expié vos péchés de jeunesse. Je puis bien, sans qu'il m'en coûte aucune peine, vous procurer quelques compensations.

Et, chaque soir, il s'en allait avec sa bouillotte dont il n'hésitait plus, devant les dames Lagier souriantes, à célébrer avec enthousiasme les avantages.

On arriva ainsi au milieu de janvier. Ce fut au tour de Mme Lagier de payer son tribut à l'hiver. Elle cessa avec sa fille de se rendre chez Mlle Charavant qui n'eût plus pour compagnie que l'employé de la mairie toussotant un peu. Il n'en était que plus exact à venir chercher sa bouillotte.

II

Après un radoucissement de la température, la neige, un après-midi, se mit à tomber, couvrant bientôt d'un épais tapis le pavé des rues, soulignant d'un blanc bourrelet les branches dépouillées des marronniers et des platanes plantés devant la mairie. A huit heures, M. Lapière entrouvrit sa fenêtre: la neige tombait toujours, d'une chute pressée et sourde, comme si elle allait ensevelir la ville entière sous l'amoncèlement de ses milliards de flocons. Un silence lourd planait sur la rue où, derrière l'écran mouvant, au milieu de toute cette blancheur, la lueur de l'unique réverbère semblait une étoile scintillante et lointaine.

— Il faudra ce soir se passer de bouillotte, se dit l'employé avec un soupir. On ne peut raisonnablement sortir par un temps pareil.

Il referma la fenêtre songeant à sa vieille amie qu'il voyait toute seule, un peu triste, recroquevillée dans son châte, au coin de la cheminée, comme si le froid de la neige, en dépit des bûches flambantes, la pénétrait jusqu'au plus intime de son être. Quant à lui il fut secoué tout à coup d'un long frisson. Il s'avança vers son lit et souleva l'oreiller sous lequel il prit son bonnet de coton.

— Oui, murmura-t-il, la bouillotte aurait bien été de circonstance... N'y pensons plus. Tu as man-

gé, mon pauvre Lapière, ton pain blanc le premier. Maintenant, comme dirait cette excellente Mlle Charavant, il faut expier par quelques privations tes fredaines passées.

Toe! toe!

Qui frappe à la porte à cette heure tardive? Et, sans quitter sa coiffure nocturne qui projette son ombre comique sur la muraille, il s'empresse d'aller ouvrir.

Une femme! mais si emmitouflée, si bizarrement accoutrée, qu'il ne peut la reconnaître.

— Vous vous trompez sans doute, madame.

— Nenni, c'est bien ici que je viens.

— Ciel!... Mlle Charavant!... vous, à cette heure!

— Oui, mon ami, c'est moi. Vous avez l'air tout étonné. Je vous ai attendu un moment; puis, j'ai compris qu'il ne fallait pas compter sur votre visite. Alors j'ai jeté ma rotonde sur mes épaules, j'ai pris ma capeline... et mon courage à deux mains... et je vous apporte votre bouillotte. Débarrassez-moi vite, car elle est un peu lourde pour moi et j'ai des fourmis dans les bras... Je n'aurais pu fermer l'oeil en pensant que j'étais moi-même enfouie douillettement sous mon édredon!

Tout en parlant, elle secouait sa capeline et son ample manteau pour faire tomber la neige, tandis que M. Lapière, les larmes aux yeux, la contemplait, tenant gauchement des deux mains l'ustensile emmitotté comme un bébé dont on lui eût confié la garde. Son émotion était telle qu'il ne pouvait prononcer un mot.

Si craintive qu'elle ne sortait jamais de sa demeure, la nuit venue, tant elle redoutait les embûches de la rue; si frêle, si délicate que la plus extrême prudence lui était commandée, elle n'avait pas hésité à braver le froid, la neige, les mauvaises rencontres, afin qu'il ne fût pas privé une seule nuit d'une douceur à laquelle elle-même l'avait accoutumée! Il n'appréciait réellement qu'aujourd'hui l'âme charitable et compatissante, l'infinie délicatesse de sentiments de celle dont les puérilités et les manies l'avaient parfois fait sourire. S'il avait osé, il eût baisé le bas de sa robe!

Mlle Charavant semblait à présent tout étonnée et troublée de se trouver à cette heure tardive en cette chambre de célibataire. Pour se donner une contenance et dissimuler son émoi, elle continuait de secouer sa rotonde et promenait en même temps, sans en avoir l'air, ses regards sur les quelques meubles, tristes épaves du passé, sur les deux ou trois chaises de paille, la modeste batterie de cuisine accrochée au mur, le petit poêle de fonte éteint — et son coeur, à mesure qu'elle poursuivait son examen à la clarté douteuse de la lampe de cuivre, se serrait d'une angoisse douloureuse devant cette misère que décelait trop bien, hélas! le délabrement du mobilier. Comme il devait en souffrir lui qui avait vécu dans l'aisance presque jusqu'au seuil de la vieillesse!

— Qu'entendez-vous, fit-elle, pour glisser cette bouillotte sous les couvertures?

Il la déposa simplement sur le lit, et se retournant vers Mlle Charavant:

— Tant que je vivrai je me souviendrai de ce que vous avez fait pour moi. Etre venue ici la nuit, par ce temps affreux, c'est de l'héroïsme.

— Quel grand mot pour si peu de chose. Vous exagérez suivant votre habitude. Il n'y a rien là d'extraordinaire. Si l'on n'était pas capable de s'imposer un léger dérangement pour ses amis, ce ne serait pas la peine d'en avoir. Et vous, Lapière, vous êtes un bon, et fidèle ami. Vos visites mettent chaque jour un peu de gaieté dans ma vie. Vous chassez les papillons noirs qui volent parfois autour de mon front. C'est donc moi qui suis votre obligée. Maintenant je me sauve.

— Un instant je vous accompagne.

— Ai-je besoin d'une escorte! Je suis venue seule, je puis m'en aller de même. Je n'ai rien à craindre. Il n'y a pas un chat dans les rues... Et puis, ajouta-t-elle avec un rire futé, si par aventure nous faisons une rencontre, que dirait-on? On nous prendrait pour deux amoureux!

M. Lapière avait eu un tressail-

T'a pas ?



TAS-PAS DÉJÀ ÉTÉ RÉVEILLÉ AU MILIEU DE LA NUIT PAR LE BÉBÉ QUI CRIAIT COMME UN PERDU POUR AVOIR DE L'EAU—



LORSQUE TOUT A COUP TU VAS T'ÉCRASER LE NEZ EN PLEIN SUR LA PORTE.



ET DE CRAINTE QU'IL NE SE RENDORME PAS, TU TE LÈVES SANS FAIRE DE LUMIÈRE ET SORS DE LA CHAMBRE À TÂTONS—



70/1

dites simplement - "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

lement.

—Voilà quarante ans, dit-il, que nous nous connaissons... Quarante ans!

—Et cela, mon pauvre ami, ne nous rajeunit pas.

—Ah! si je n'avais pas été un é-tourneau, un fou...

—Qu'auriez-vous fait?

—Je puis bien vous l'avouer, ça ne tire plus à conséquence. Oui, quand j'avais encore mes cheveux... et quelque fortune, j'ai eu plusieurs fois l'idée de vous demander en mariage. Mais vous m'auriez repoussé et vous auriez eu raison. Vous me plaisiez beaucoup...

—Et maintenant?

—Mille fois plus. J'admire la noblesse, la bonté de votre âme.

—Mais vous n'admirez plus mon minois... que l'on trouvait dans le temps un peu chiffonné.

Ils se mirent à rire tous les deux.

—Cependant, reprit au bout d'un instant Mlle Charavant, si le coeur vous en dit encore, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

—Quoi! après une vie de polichinelle, vous consentiriez à devenir ma femme!

Les deux visages ridés souriaient dans l'ombre de la capeline; mais il ne pouvait apercevoir les deux larmes qui pointaient aux prunelles.

—Il fallait bien, mon bon Lapière, apprendre à nous connaître. Nous y avons mis le temps, voilà tout. Ce sera un mariage de raison où nous trouverons l'un et l'autre un avantage. Vous n'aurez plus à emporter votre bouillotte, et moi, si une indisposition ou le mauvais temps vous retient au logis, je n'aurai pas à l'apporter. Ce que je dis là n'est pas pour me plaindre, puisque ma visite me vaut un mari. Franchement, je ne m'y attendais pas!

Exprimait-elle bien toute la pensée? Certes, elle n'avait obéi qu'à l'élan de son coeur; mais ses dernières paroles, malgré l'enjouement de sa voix, ne laissaient-elles pas deviner le rêve qu'elle avait naguère caressé et qui, par le plus singu-

lier retour, se réalisait à l'heure où il ne lui était plus permis de l'entretenir sans ridicule?...

En vain M. Lapière, dont le coeur s'était pris à battre comme autrefois lorsqu'il rencontrait Mlle Charavant et la saluait cérémonieusement sans que rien sur son visage fit soupçonner les sentiments qu'elle lui inspirait, insista-t-il de nouveau pour l'accompagner, invoquant son devoir et même ses droits de futur époux, elle ne voulut rien entendre.

—Votre aimable compagnie aurait-elle le don de faire fondre la neige sous mes pas? Gardez votre bonnet de coton et restez chez vous. Demain vous viendrez me faire un doigt de cour en partageant mon modeste déjeuner...

Si quelqu'un fut bien étonné, ce fut Mme Lagier.

—Ils ont manigancé ce mariage au coin du feu, pendant ma maladie... Elle appelait ainsi le rhume qui l'avait obligée pendant quelques jours à garder la chambre... La vieille folle! se mettre en ménage à soixante ans!

—Hé! maman, on s'y met à l'âge que l'on peut, répondit Mathilde dont la réplique provoquait qu'en dépit de son manque de coquetterie elle n'avait décidément abdiqué pour son propre compte aucune espérance.

Mais ma mère, qui avait pénétré sans peine sa pensée, se hâta d'ajouter:

—Après tout, chacun est libre de ses actes. Et pourvu qu'ils nous in-vitent après... leur lune de miel à passer nos soirées chez eux.

Eugène DREVETON.

LIMITES A TOUT

Un membre. — Ce comité de régie, mériterait d'être tué à demeure lors de la prochaine élection.

Un autre scrupuleux. — Moi je m'oppose à ce que nous commettions un régicide...

LIRE "LE CLAIRON" EST UNE BONNE HABITUDE!!!

Advertisement for Black Horse beer. It features a man at a desk and a telephone. Text includes: "une autre cause pourquoi 'LA LIGNE EST OCCUPEE' - affaires manquées", "QUAND un appel est destiné à une personne qui se trouve à l'autre extrémité du bureau, la ligne est occupée pour quelques minutes avant qu'elle se rende au téléphone...", "Le nouvel outillage téléphonique et les améliorations apportées au service exigent un déboursé, pour 1929, de plus de \$27,000,000.", and a logo for "THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA".

Advertisement for J. Ernest St-Onge, Entrepreneur-Electricien. It includes contact information: "TEL. JOUR 775", "TEL. SOIR 918", "Satisfaction Garantie, Prix Modérés", "Successeur de J.-A. St-Amour Ltée", and "248 CASCADES, ST-HYACINTHE.".

COLONNES FEMININES

"CHANSON TRISTE"

J'ai goûté le nectar enchanteur de l'amour,
Et je me suis lassé de ses folles ivresses;
C'est un feu qui s'anime et s'éteint tour à tour.
Le monde m'a souvent prodigué ses caresses,

Mon cœur a rencontré l'ennui au fond de tout.
La douleur suit de près les minutes heureuses,
Aux plaisirs passagers succède le dégoût.
Comment comblerais-tu l'abîme que tu creuses,

Amour, par les hochets des aveugles passions?
Tyran dominateur, magicien perfide.
Qui trompe les humains par tes illusions,
Comment dans ton néant, peux-tu remplir le vide

D'une âme qui se meurt de n'avoir pas reçu
L'objet de ses desirs le trésor de son rêve
Et que vagabondant comme un amant déçu,
Va par tous les chemins, en réclamant sans trêve

L'idéal entrevu du bien, du vrai, du beau?
Amour, tu n'es parfois qu'un infâme bourreau.
Immolant sans pitié d'innocentes victimes,
Amour humain, qui donc racontera tes crimes?

"FEUILLES EPARSEES".

QUELLE VIE VOUS
SEMBLERAIT
PREFERABLE ?

11

Etre riche...! c'est-à-dire vivre dans la plus haute société, demeurer dans des maisons spacieuses et confortables, être servi par un personnel nombreux et bien stylé, enfin jouir de tout ce que procure la fortune et avec cela être considéré... n'est-ce pas là un rêve enviable? Pas toujours... car la richesse ne procure pas toujours le bonheur! Combien de personnes regrettent un mariage contracté pour la fortune! Après une telle union, parfois, dit-on adieu aux nobles élans, aux chimères sublimes; le regret pénètre dans le cœur désenchanté; les heures amères se succèdent, la froideur se glisse entre les époux; tout est perdu pour eux; le bonheur qu'ils cherchent dans le monde trompeur les fuit, et au fond de leurs cœurs où pas une étincelle n'est restée sous la cendre, ils murmurent tous deux: "Ah! si c'était à recommencer!"

Le célibataire, lui, trouve-t-il le bonheur? Oui, s'il sait utiliser sa vie; s'il sait écouter la voix du devoir. Oh! que la vie du célibataire qui, pour se consacrer à sa famille ou à la société, a refusé de contracter un mariage, est méritoire et digne d'admiration! Lui, qui après un travail ardu, où la sueur a coulé sur son front, revient chez lui, rencontrant des regards pleins de reconnaissance, n'est-il pas récompensé de ses peines par la vue du bien qu'il répand? Il sent qu'il fait son devoir, et n'est-ce pas que le véritable bien c'est l'accomplissement du devoir en vue de plaire à Dieu, Lui seul qui peut donner le bonheur. Si donc on consacre sa vie pour accomplir sa volonté, Lui qui est la source de tout bien, ne lui donnera-t-il pas le bonheur? Peut-être son serviteur ne le trouvera-t-il pas sa récompense sur cette terre alors il le trouvera dans l'autre monde.

La voie que son Sauveur lui a

tracée est peut-être semée de ronces; mais "aucun chemin de fleurs conduit à la gloire". Le célibataire pauvre doit travailler pour gagner sa vie mais il en rehausse le prix par la pensée qu'il fait tout pour Jésus! c'est ce qui fait son bonheur. Certes il est obligé de travailler durement, mais la satisfaction qui emplit son cœur compense de beaucoup sa peine et le travail est-ce un déshonneur et puis... la vie est-ce un jour de fête ou de deuil? Non la vie c'est un jour de travail; et est-ce une honte que d'obéir à ce précepte: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front?"

Lorsqu'il sera sur son lit de mort, que Dieu le rappellera à Lui, qu'il sentira que sa vie fut un tissu de travail, de lutte, de dévouement, regrettera-t-il les heures qu'il a vécues? Non, et cette affreuse parole ne se montrera pas sur ses lèvres: "Ah! si c'était à recommencer."

Oui, préférons à une vie vaine, la vie sérieuse et remplie du célibataire!

LISETTE.

"Le Soleil".

12

Je lisais, un jour, que le meilleur moyen pour être heureux, c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir. Me faisant un bouclier de cette vérité, j'ose bien prétendre qu'il est préférable de vivre seul et indépendant plutôt que de vivre dans le mariage en indépendant, quand il doit y avoir dans cette vie, la plus grande intimité, le plus sincère amour. Deux êtres qui s'unissent parce qu'ils s'aiment ont déjà besoin de tout leur amour pour se supporter réciproquement. L'oubli de soi-même et la patience sont des devoirs dans un mariage, devoirs doux à remplir s'il y a communauté d'idées, mais qui n'en restent pas moins un devoir. Si dans le mariage d'amour il faut s'oublier soi-même pour le bonheur de la personne que l'on aime à qui pouvons nous prétendre si au lieu de cet amour nous voyons l'indifférence, primée, la vie commune, inconnue. Où pourra-t-on trouver l'abnégation pour pardonner et de l'amour pour oublier.

Non, ce sera, alors, une parole légère qui blessera profondément, un acte, futile en lui-même qui choquera et l'on s'exercera à se contredire, à se faire souffrir parce qu'il n'y aura pas d'amour et pas plus de haine, et, la pire des vies, c'est bien là, ou s'imprime l'indifférence, car qu'est la haine à des lieues de distance à côté de l'indifférence entre époux. Le mariage est une vie de sacrifices et pour souffrir patiemment et sans murmure, il faut beaucoup, beaucoup aimer. A quoi servirait la richesse dans ce cas? A rien pour le bonheur qui devrait être et à tout pour se faire sentir que l'on vit en étranger, que l'on se conduise en incertain. Non, le bonheur étant complètement indépendant du luxe, il faut plaindre ces époux qui ne s'aiment pas et qui vivent d'indifférence, pire que la haine.

Voyez plutôt cette personne. Elle est seule, c'est vrai. Elle a peut-être souffert de cette solitude... peut-être souffre-t-elle encore? Non elle ne souffre plus, car elle a son rêve qui est son devoir, son bonheur qui est encore son devoir. Dans le travail, elle trouve à combler le vide de son cœur, et, elle en oublie la solitude en donnant à tous la même part de son amitié. Ne taxons pas d'égoïsme ces personnes qui vivent seules, car, parfois toutes à leurs devoirs, elles oublient en quelque sorte d'aimer. Dans la satisfaction du devoir accompli, elles trouvent leur bonheur. Avides d'affection, elles savent prodiguer les bons mots et vivent du bonheur des autres.

Leur vie est un programme tracé à l'avance et toutes leurs idées se concentrent à cet idéal qui est tout travail quotidien. Oh, la vie de dévouement de cette personne seule, qui durant tout le long du jour, pendant de longues années, même, penchée sur son bureau, fait servir son intelligence à faire du bien à faire germer la bonne semence soit par ses écrits ou ses bons mots. Et quelle plus grande satisfaction, une fois le labeur achevé, de pouvoir se dire, j'ai fait du bien. J'enseigne le pardon pour qu'on pratique l'oubli, je chante l'amour pour qu'on oublie la haine et je sème l'amitié pour faire mourir l'indifférence.

Dans sa solitude, elle ne sera plus seule alors. Son souvenir la portera à tous ses amis inconnus, quelle aime de la plus grande amitié, et, là, elle trouvera son bonheur. Oui, celle là est heureuse, car elle sait faire son bonheur du présent, et, tout est là le secret du bonheur. Souhaitons ne pas voir le mariage d'argent qui ne fait pas le bonheur et désirs fort qu'il y ait toujours de ces cœurs débordants d'apostolat pour nous faire aimer le Bien et le Beau.

JEAN DU PORT.

"Le Soleil".

13

La fortune dans un foyer souffrirait bien des misères tant morales que physiques. — L'homme fortuné vit sans se poser cette question du pauvre ouvrier: "Demain aurai-je de l'ouvrage? aurai-je du pain pour mes petits?" — Chez la femme. — L'argent n'a pas de valeur. Elle n'a même pas les notions de l'économie. — Une armée de serviteurs se tient à ses côtés pour satisfaire ses fantaisies. — Si les enfants sont bryants, elle sait comment s'en débarrasser. — Châteaux, réceptions mondaines, autos, voyages; tels sont les bienfaits de la fortune! Et du bonheur intime,

qu'en fait-on? La considération qu'ont mutuellement les deux époux, contribue pour beaucoup, au bonheur de la vie conjugale. — Ils se respectent, très bien, mais un abîme sans fond les sépare. L'amitié. L'amour. — Au logis, madame est portée sur la main. — Monsieur considère comme un "Veau d'Or". — Dans les salons Madame est louangée par Monsieur son mari et vice versa. — Aux yeux des gens: "Quel heureux couple!" — Mais du bonheur intime! Qu'en fait-on?

Le bonheur intime ou plutôt l'amour est le fondement, l'âme, la vie même d'une union heureuse. S'il n'existe pas, alors ce sera l'effacement du bonheur de la famille.

L'on veut vivre ensemble "une vie", sans jamais sympathiser aux douleurs de l'un ou de l'autre! L'on veut laisser fermé "une vie", ce cœur, de nature prêt à s'épancher. — Qui consolera le père de ses projets effondrés? Qui pleurera avec la mère la perte d'un de ses chéris? Ces soirées où toute la famille se réunit, qui y présidera? Deux êtres qui ne s'affectionnent pas est-il possible qu'ils aiment à vivre ensemble? Enfin à la dernière heure, la vie ayant été que froideur, sans amour, le père ou la mère qui rend le dernier soupir, quelle consolation trouvera-t-il? Qui ira pleurer sur sa tombe? Qui priera?

L'amour! Mot sublime! Existence-nous sans lui? Pourquoi Dieu nous a-t-il rachetés? Pourquoi de neurons-nous attachés au pays natal, à notre "Chez-nous"? On a aimé et l'on aime.

Donc sans amour, dans un mariage avec fortune et considération, je préfère le célibat.

Le célibat avec perspective de gagner sa vie, sans doute demande des sacrifices. Mais tel est notre sort. Peiner. Quelle que soit la position que l'on occupe dans le monde, tout métier bien accompli est honorable... De plus on a la satisfaction si l'on a fait des économies, de soulager le mendiant. Quel bonheur pour toute personne bien née. Voici que la vie s'en va... Le célibataire s'il a bien rempli ses devoirs, mourra content. Estimé de tous. Il aura été un brave, servi son pays et Dieu qui le recevra certainement!

SAN-REMO.

"Le Soleil".

14

Pour apporter une solution à une question aussi subtile, maintes personnes m'ont assuré qu'il fallait considérer le caractère et le tempérament de chacune, mais ce n'est pas mon opinion et encore moins la situation présente.

La femme telle que créée par Dieu est vouée au mariage; c'est là que tendent les aspirations de la jeune fille, voire même celles qui se manifestent chez la fillette — n'a-t-on pas écrit: Toutes les femmes, même les plus petites et les plus faibles, sont maternelles pour les hommes malheureux! et pour remplir ce rôle, la nature a mis à sa disposition deux grands stimulants, l'Amour et l'Ambition.

Voyons maintenant si la "femme-type" rencontre dans le mariage avec fortune et considération mais sans bonheur intime, l'occasion de mettre ces deux facteurs en puissance! Et d'abord l'Amour... Selon le sujet posé par Ginevra, ce dernier paraît annihilé; soit, mais je crois que ce sera l'occasion de le reconquérir. Les larmes (synony-

La vie lui était un fardeau

Sa santé recouvrée grâce aux Pilules Roses du Dr Williams.

"Je vous écris pour exprimer ma reconnaissance pour ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi", déclare Mme W. J. Dowling, Tottenham, Ont., laquelle ajoute: "J'étais à un tel point épuisée qu'il me semblait que la vie était pour moi un fardeau. Le médecin disait que ma maladie était causée par la pauvreté du sang, mais ses médicaments ne me faisaient aucun bien. Mon teint était terreux, mes lèvres étaient sans sang et au moindre effort mon cœur palpitait avec tant de violence que j'étais obligée de me coucher. Mes pieds et mes jambes enflaient. Me voyant dans cet état, une amie insista pour que je fisse l'essai des Pilules Roses du Dr Williams. J'en fis venir trois boîtes et, je commençai, à ma grande joie à me sentir beaucoup mieux après les avoir prises. J'en fis venir d'autres et continuai à les prendre. Je me sentis devenir, chaque jour, de plus en plus forte. Les couleurs revinrent à mes joues et à mes lèvres et j'éprouvai un nouvel intérêt dans la vie. Bref, je puis maintenant dire que je me sens parfaitement bien, et j'en donne tout le crédit aux Pilules Roses du Dr Williams, lesquelles je recommande fortement à toutes les femmes et filles faibles."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont en vente dans toutes les pharmacies ou seront envoyées par la poste, franco, sur réception du prix 50c. Faites-en l'essai aujourd'hui.

Protégez les enfants contre les rhumes d'automne

L'automne est la saison où les rhumes s'attrapent le plus facilement — une journée il fait chaud, le lendemain la température est froide et humide, et à moins que la mère soit sur ses gardes, les tout-petits sont pris de rhumes qui peuvent durer tout l'hiver. Les Pastilles Dury's Own sont les meilleures amies des mères pour prévenir ou bannir les rhumes. Elles agissent comme un léger laxatif maintenant l'estomac et les intestins libres et en bon état. Une dose de ces pastilles prises de temps à autre sera un préservatif contre les rhumes ou si ceux-ci surviennent à l'improviste, leur prompt usage soulagera le bébé. Les pastilles sont vendues par tous les marchands de remèdes ou sont envoyées par la poste à 25c la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

mes de femmes) les souffrances seront ses plus puissants généraux et l'Ambition aidant, suivons-là à l'attaque, nuancant les rebuffades de celui qui posera en Maître ou s'ingéniant à découvrir de l'intérêt pour son humble personnalité chez l'Indifférent. — Malheur à celle que son propre égoïsme ne défend pas, car il n'est point de pire martyre que ce désintéressement qui va s'accroissant de jour en jour. Par des preuves répétées de confiance, elle prendra l'offensive en concentrant son cœur et son intelligence sur ce point unique, réel cauchemar de sa vie! Elle y connaîtra la joie qu'ignore celle qui n'a pas souffert, et peut-être même une lueur de bonheur, à la vue de la résistance qu'on lui oppose.

Suite à la page 6

Si vous voulez faire un Bon Placement absolument sûr, placez votre argent sur des Débentures Municipales.

La légalité de ces obligations est garantie par le gouvernement.

Nous offrons dans le moment des débentures de la Municipalité de Saint-Thomas-d'Aquin portant un intérêt annuel de 5% payable tous les six mois.

Nous acceptons n'importe quel montant à partir de \$250.00 en montant.

BOUCHARD & MERCURE Enr.

Assurances — Immeuble — Débentures

Téléphone 98

9, rue St-Denis, St-Hyacinthe, P.Q.

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles, Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organis des couleurs les plus nouvelles; aussi Cotonnades de toute sortes.



TAPIS ET PRELARTS.

Notre département de Tapis et de Prelards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

Téléphone: 888 38-40 rue MONDOR

"TOUJOURS A VOTRE SERVICE"

GARAGE FORTIN

Accessoires, Huile, Gazoline, Pièces de rechange.

RÉPARATIONS GÉNÉRALES

SPECIALITÉ: Débossage et Pose de Vitres pour Automobiles.

Nous vendons les fameux pneus "GOODRICH" et "SILVERTOWN", assortiment complet.

OUI VOUS AVEZ

- FAIT BAPTISER,
- RECU DE LA VISITE,
- EPOUSE QUELQU'UN,
- VENDU VOTRE PROPRIÉTÉ,
- FAIT DES TRANSACTIONS,
- ETE TEMOIN D'UN ACCIDENT,
- PRONONCE DES VOEUX PERPETUELS
- FAIT UN VOYAGE,
- ETE EN PROMENADE,
- ASSISTE A UN MARIAGE,
- PRONONCE UN DISCOURS,
- ASSISTE A DES ASSEMBLÉES,
- ASSISTE A DES FUNÉRAILLES,
- FAIT PROFESSION RELIGIEUSE.

- ASSISTE A UN BRIDGE,
- DONNE UN CONCERT MUSICAL,
- DONNE UNE REUNION QUELCONQUE,
- PERDU UN MEMBRE DE VOTRE FAMILLE,
- FETE VOS NOCES D'OR, D'ARGENT, ETC.,
- ETE ELU PRESIDENT D'UNE ASSOCIATION,
- FETE UN ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE,

VOILA DES NOUVELLES AUXQUELLES NOUS DONNONS UNE GRANDE ATTENTION ET QUE NOUS PUBLIONS DANS LES COLONNES DE VOTRE JOURNAL.

NOUS-PUBLIONS TOUS LES FAITS D'UNE IMPORTANCE QUELCONQUE. S'IL VOUS EST IMPOSSIBLE DE NOUS LES ENVOYER, TELEPHONEZ-NOUS ET NOUS SERONS TOUJOURS HEUREUX D'ENVOYER QUELQU'UN.

Le Clairon. Tel. 143.

Le Pacifique Canadien accélère la circulation de ses convois transcontinentaux

Le résultat pratique de cinquante années d'expérience dans l'exploitation ferroviaire a trouvé son expression dans la sensationnelle réduction de temps que le Pacifique Canadien vient d'apporter dans l'horaire de ses convois transcontinentaux entre Montréal, Toronto et Vancouver.

"L'amélioration constante de la voie", a dit M. E. W. Beatty à ce sujet, "et la mise en service de locomotives plus puissantes et d'un matériel roulant plus perfectionné, nous ont permis d'effectuer ces changements dans l'horaire de nos trains transcontinentaux. Ces changements, qui entraînent nécessairement un mouvement beaucoup plus rapide des voyageurs, du courrier et des marchandises, auront sans doute pour résultat de stimuler sensiblement les affaires au Canada. Ils auront aussi une très heureuse influence sur le trafic direct pour l'Orient à travers le Canada. Car cette réduction de dix heures est presque aussi importante pour ce qui concerne le voyage d'Europe en Orient que celui de Montréal à Vancouver."

Les deux trains qui sont affectés par ces changements, en vigueur depuis le 29 septembre, sont l'"Imperial Ltd." de Montréal, et le "Dominion" de Toronto. Voici comment ces trains seront effectués: arrivé à Sudbury, l'"Imperial Ltd." aura épargné 50 minutes; à Fort-William, une heure et 50 minutes; à Winnipeg,

deux heures; à Brandon, trois heures et 50 minutes; à Regina, cinq heures et 40 minutes; à Moose-Jaw, six heures; à Swift Current, sept heures et 30 minutes; à Medicine Hat, huit heures; à Calgary, huit heures et 55 minutes; à Banff, huit heures et 45 minutes; au Lac Louise, huit heures et 55 minutes; et à Vancouver, neuf heures et 10 minutes. Le convoi arrive à Vancouver à 10 hrs p.m., le quatrième jour après le départ de Montréal au lieu de 7.10 a.m. le cinquième jour comme d'après l'ancien horaire.

Les heures d'arrivée du "Dominion" à Sudbury, Fort-William et Winnipeg restent les mêmes. A Brandon, le convoi aura gagné quatre heures sur son horaire précédent; à Regina, cinq heures et 30 minutes; à Moose-Jaw, cinq heures et 45 minutes; à Swift Current, six heures et 10 minutes; à Medicine Hat, sept heures et 20 minutes; à Calgary, huit heures et 45 minutes; à Banff, huit heures et 40 minutes; au Lac Louise, neuf heures et 30 minutes; et à Vancouver, 10 heures et 40 minutes. Le courrier de l'Est sera livré à Calgary 24 heures plus tôt qu'à l'habitude. L'"Imperial" traverse maintenant le Canada en 98 heures et 45 minutes, au lieu de 107 heures et 55 minutes; et le "Dominion" en 87 heures et 30 minutes, au lieu de 98 heures et 10 minutes.

NOTES LOCALES

INAUGURATION DE LA MAISON DU CLUB DE GOLF.

Les membres du Club de Golf ont fait dimanche dernier l'inauguration de leur Maison de Club dont la construction est presque complètement terminée.

La mauvaise température a été la cause de l'ajournement de tournois de golf qui avaient été organisés à cette occasion. Les membres du Club se sont contentés de s'amuser à l'intérieur de la Maison. Un excellent goûter a été servi par les dames du Comité du Club.

CHRONIQUE MUNICIPALE

Le maire T. D. Bouchard a convoqué pour mercredi de cette semaine une séance du conseil municipal. Le Conseil municipal a été ainsi convoqué en assemblée spéciale pour adopter des résolutions dont la passation s'imposait pour commencer la semaine prochaine le recensement triennal.

La séance s'est ouverte par l'examen des formules du recensement et une longue résolution a été adoptée pour les approuver. En vertu de cette résolution le recensement commencera le 23 du même mois.

Monsieur G. René Richer a été nommé chef du recensement avec le titre de commissaire; M. Philippe Pothier a été nommé secrétaire.

Les énumérateurs et les officiers du recensement devront avant de commencer leur travail prêter un serment d'office devant le maire de la Cité.

port de l'Unité Sanitaire qui se plaint des mauvaises conditions sanitaires du lait qui est vendu dans notre ville et qui demande au conseil municipal de prendre des mesures pour améliorer la situation.

Il y a eu au conseil en comité une longue discussion à ce sujet. Le conseil est anxieux de faire quelque chose pour parer aux inconvénients existant actuellement mais le conseil voudrait adopter une mesure qui protégerait efficacement les consommateurs de lait de la ville, mais qui ne serait pas une cause d'accroissement du prix du lait.

FONTAINE LUMINEUSE AU PARC DESSAULLES

Les employés de la voirie ont terminé, samedi dernier, les travaux de la pose d'une fontaine lumineuse dans le Parc Dessaules et en ont fait l'essai cette même journée.

REMERCIEMENTS

Madame L. E. Charron et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion du décès de Monsieur L. E. Charron, soit par offrandes de messes, tributs floraux, assistance aux funérailles, ou de quelque autre manière que ce soit.

LA SAINTE CATHERINE

La Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe fêtera, comme par les années passées, sa fête patronale la "Sainte-Catherine" le jeudi 28 novembre prochain.

FUNERAILLES DE M. CHARLES MILLIER

Les funérailles de M. Charles Millier, de Saint-Joseph-d'Yamaska, décédé subitement à l'âge de 80 ans et 3 mois ont eu lieu en l'église de cette paroisse samedi dernier.

LA FETE DU CHRIST-ROI

De belles cérémonies se sont déroulées dans les églises de nos diverses paroisses à l'occasion de la célébration de la fête du Christ-Roi. Cette belle fête fut établie selon le désir de Notre Saint-Père le Pape Pie XI qui en a manifesté le désir dans son encyclique "Quas Primas" du 11 décembre 1925, par les Croisés du Christ-Roi. Elle fut cependant fêlée avec beaucoup

plus d'éclat en l'église paroissiale érigée sous ce vocable.

A la cathédrale M. l'abbé Edmour St-Pierre, vicaire, officia à la grand-messe. Il était assisté de MM. les abbés William Morin, comme diacre, et Albéric De Grandpré, comme sous-diacre, ces deux derniers professeurs au séminaire de St-Hyacinthe.

Au Christ-Roi la messe paroissiale fut chantée par le curé de cette paroisse, M. l'abbé C.-H. Lafontaine. Il était assisté de MM. les abbés Arthur Proulx et Aimé Langlais, tous deux professeurs au Séminaire de notre ville, comme diacre et sous-diacre.

Offrandes de fleurs: Le Salon "Duchesse", de Montréal; Mlles Blanche Hénault et M. Marcotte; Mme Germaine Larivière; M. Taqué.

Offrandes de messes: Mlles B. Hénault, H. Comeau, H. Frénette, H. Lafrance, N. Hudon, H. Locas; Mmes A. Ledoux et C. Larivière.

Bouquets spirituels: Famille Misaël Després; Famille H. Gosselin.

Télégrammes: M. et Mme Erwin Turgeon, M. Léonidas Turgeon, de Montréal.

Témoignages de sympathie: Révérende Soeur Marie-Thérèse de Jésus, de l'Académie Notre-Dame de Lorette; les Employés de l'Empire Clothing; Famille Arthur Girard; M. et Mme D. Mongeau; Mmes J. Flibotte et W. Aubuchon; Mlles Thérèse Arcand, L. Robitoux, I. Cabana, A. Bisailon, Eva Mongeau et A. Joyal.

ETAT CIVIL

Cathédrale

Naissance. — Oct. 26: Marie, Reine, Lucille, Madeleine, fille de Alfred Graveline et de Alda Bachand. Parrain et marraine: Georges Desmarais et Régina Graveline.

Mariages. — Oct. 26: Entre Louis Oswald Phaneuf, veuf de Marie-Anne, Alexina Larivière; avec Anne Marie Chartier, veuve de Oswald Benoit. — Oct. 29: Entre Emilien Audet, fils de Narcisse Audet et de Anna Plante; avec Rose-Hélène Bienvenue, fille de Orlans Bienvenue et de Alida Bachand.

Sépultures. — Oct. 25: Maria Larivière, épouse de Mtre J.-B. Bousquet, décédée à l'âge de 48 ans. — Oct. 27: Fernand, fils de Hormidas Plante et de Yvonne Beaudoin, décédé à l'âge de 4 ans. — Oct. 28: Hormidas Fontaine, époux de Justina Loïselle, décédé à l'âge de 63 ans.

Notre-Dame-du-Rosaire

Naissance. — Oct. 27: Marie, Yvonne, Gabrielle, fille de Albert Beauregard et de Yvonne Lussier. Parrain et marraine: Ferdinand Lussier et Elizabeth Therrien.

Sépulture. — Oct. 24: Paul Yvon Boucher, fils de Adélarde Boucher, et de Dorila Houle, décédé à l'âge de 6 mois.

Christ-Roi

Naissances. — Oct. 27: Joseph, Victor, Philippe, fils de Victor Guérin et de Yvonne St-Germain. Parrain et marraine: Antonio Martineau et Cécile St-Germain. — Oct. 29: Joseph, Adélarde, Marcel, fils de Joseph Lebeau et de S. Graveline. Parrain et marraine: Adélarde Lebeau et Méline Bélanger.

Mariage. — Oct. 26: Entre Joseph Lapointe, fils de Félix Lapointe et de Alphonse Desgranges; avec Blandine Paradis, fille de Albert Paradis et de Diane Archambault.

ASSEMBLEE DES MEMBRES

Les membres de la Conférence Saint-Vincent de Paul de Saint-Hyacinthe ont tenu une assemblée, mardi soir de cette semaine, dans la salle des Oeuvres rue Girouard.

Les porteurs étaient MM. Jacob Messier, François Choinière, Henri Petit, Joseph Bélanger, Pierre Gosselin et Charles Breton.

Le deuil était conduit par: ses fils, Euclide et Téléphore Millier, de St-Hyacinthe, Wilfrid, de New-Bedford, Mass.; ses petits-fils, Adrien et Marcel Millier, de Montréal, Jean-Paul et Lucien Millier, de St-Hyacinthe; ses neveux, Omer Lemay, Misaël Després, Adélarde Martin et Omer

Guilbert, de Saint-Dominique de Bagot. Dans le cortège l'on remarquait: MM. Edwidge Turgeon, de Montréal, Hector Ledoux, de St-Simon; Elie Bourgeois, Paul Morin, Hormidas Gosselin, Armand Lahaise, Arthur Girard, Théodore Borduas, Eugène Girard, Antonio Brodeur, Antonio Plante, Joseph Bazinet, Joseph Choinière, Armand Graveline, Adélarde Mongeau, Wilfrid Latour, André Mongeau, Louis Gosselin, Etienne Latour, Michel Létourneau, Siméon Flibotte, Jérémie Lussier, Joseph Bourassa, Pierre St-Onge, Ernest Scott, Oscar Blanchette, et autres.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de la cathédrale.

Offrandes de fleurs: Le Salon "Duchesse", de Montréal; Mlles Blanche Hénault et M. Marcotte; Mme Germaine Larivière; M. Taqué.

Offrandes de messes: Mlles B. Hénault, H. Comeau, H. Frénette, H. Lafrance, N. Hudon, H. Locas; Mmes A. Ledoux et C. Larivière.

Bouquets spirituels: Famille Misaël Després; Famille H. Gosselin.

Télégrammes: M. et Mme Erwin Turgeon, M. Léonidas Turgeon, de Montréal.

Témoignages de sympathie: Révérende Soeur Marie-Thérèse de Jésus, de l'Académie Notre-Dame de Lorette; les Employés de l'Empire Clothing; Famille Arthur Girard; M. et Mme D. Mongeau; Mmes J. Flibotte et W. Aubuchon; Mlles Thérèse Arcand, L. Robitoux, I. Cabana, A. Bisailon, Eva Mongeau et A. Joyal.

Mariages. — Oct. 26: Entre Louis Oswald Phaneuf, veuf de Marie-Anne, Alexina Larivière; avec Anne Marie Chartier, veuve de Oswald Benoit. — Oct. 29: Entre Emilien Audet, fils de Narcisse Audet et de Anna Plante; avec Rose-Hélène Bienvenue, fille de Orlans Bienvenue et de Alida Bachand.

Sépultures. — Oct. 25: Maria Larivière, épouse de Mtre J.-B. Bousquet, décédée à l'âge de 48 ans. — Oct. 27: Fernand, fils de Hormidas Plante et de Yvonne Beaudoin, décédé à l'âge de 4 ans. — Oct. 28: Hormidas Fontaine, époux de Justina Loïselle, décédé à l'âge de 63 ans.

RECEPTION

Mademoiselle Pauline Richer recevait mercredi dernier à l'occasion du prochain départ pour l'Europe de Mlles Chalfoux.

Parmi les invitées l'on remarquait: Mlles Marcelle et Olivette Chalfoux, Madeleine et Marie-Paule Ostiguy, Fleurette Benoit, Cécile-E. Bouchard, Blanche et Clarisse Morin, Pauline Pothier, Gilberte Lahaise, Françoise et Marie Bouchard, Gilberte St-Germain, Simone Champagne, Jeannine Desjardins, Françoise Collette, etc.

CHASSEURS-VOLES

Messieurs Napoléon Daudelin, Stanislas Grégoire et Napoléon Hamel, tous trois de notre ville, partaient samedi dernier en automobile pour aller à la chasse aux environs de Racine.

Ils laissèrent leur véhicule à la lisière d'un bois pour s'enfoncer dans la forêt à la recherche du gibier. A leur retour ils constatèrent, à leur grande surprise, que des robes de voitures, des outils et des clefs étaient disparus pour une valeur d'environ une quarantaine de dollars.

EN COUR SUPERIEURE

Le prochain terme de la Cour Supérieure pour le district judiciaire de Saint-Hyacinthe s'ouvrira lundi prochain, 4 novembre, au Palais de Justice de cette ville.

Il sera présidé par l'Hon. Juge J. C. Walsh et se terminera le 8 du même mois.

Les causes inscrites à date sont les suivantes: Pour le 4: J. R. Boisvert vs A. Dufresne. — J. Benoit vs Southern Canada Power. — Price Bros vs Dumont et B. C. C. — A. Brunet vs Dansereau Ltée. — P. Lamy vs X. Martin. — Lareau vs Desrosiers. — The Golden Co. Ltd vs A. Martel. — Corporation de St-Judes vs Morin. — Dame H. Brouillette vs A. Charbonneau. —

RESOLUTION DE SYMPATHIE

A une assemblée spéciale des Marguilliers du banc de l'Oeuvre et Fabrique de Notre-Dame du Rosaire, tenue le dimanche vingt octobre mil neuf cent vingt neuf,

il a été proposé et résolu à l'unanimité: Que les Marguilliers du banc de l'Oeuvre et Fabrique de Notre-Dame du Rosaire sont douloureusement affectés par la mort de leur confrère, sieur L. Edmond Charon, Marguillier du banc depuis janvier mil neuf cent vingt huit;

Qu'ils désirent à cette occasion, offrir à la famille de leur confrère défunt, l'expression de leur vive sympathie;

Qu'ils demandent au Rév. Père Curé de faire offrir, aux frais de la Fabrique, pour le repos de l'âme du défunt, une messe chantée;

Que copie de la présente résolution soit transmise à la famille du défunt, ainsi qu'aux journaux de notre Cité.

Fait et signé à St-Hyacinthe, ce vingtième jour d'octobre mil neuf cent vingt neuf.

(Signé) Wilfrid Legros, L. N. Gervais, N. Desmarais, J. D. A. Turcotte, Curé.

NOTES SOCIALES

Madame Wells et sa fille, de Philipsburg, étaient à Saint-Hyacinthe samedi dernier.

M. et Mme René Morin, ainsi que leur fille Madeleine, étaient à St-Hyacinthe dimanche dernier.

M. Ernest Mongenet, représentant de la Parfumerie Française Houbigant, était en notre ville la semaine dernière.

Mlle Gilberte Lahaise est allée à Coaticook au commencement de la semaine.

M. le notaire et Mme Schetagne, de Montréal, étaient de passage ici dimanche dernier.

M. J. W. Jamieson, contre-maître à la Pemmas, est de retour d'un voyage d'une quinzaine de jours passés en Ontario.

HEURES DES MESSSES

Dimanche dernier des changements aux heures des messes ont été annoncés à la cathédrale de cette ville. A l'avenir les heures des messes les dimanches et fêtes d'obligation seront comme suit pour cette paroisse: 6 heures et 15 minutes; 7 heures et 45 minutes; 9 heures; et la messe paroissiale commencera à 10 heures et 15 minutes. Ces changements prendront effet dès demain, fête de la Toussaint.

HEUREUX GAGNANT

On nous apprend que M. C.-A. Viger, de Saint-Hyacinthe, est l'heureux gagnant de la jolie somme de \$26,466.50 comme deuxième prix dans le sweep-stake des vétérans de la Marine. Nos félicitations.

NAISSANCE

Monsieur le docteur et Madame H. Gagnon, de Saint-Damase, ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Claude-Pierre. Nos félicitations.

DEVANT LE MAGISTRAT

Un nommé W. A. Boivin, de St-Césaire, accusé d'avoir volé un cheval appartenant à un nommé Beaudry du même endroit, a comparu devant le Magistrat Emile Marin pour répondre à cette accusation. Après enquête Boivin fut condamné à deux ans de baigne.

FUNERAILLES DE MME J.-B. BOUSQUET

D'imposantes funérailles ont été faites à Madame Jean-Baptiste Bousquet, née Maria Larivière, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire.

La levée du corps a été faite par Mgr L.A. Senécal, curé à Saint-Denis sur Richelieu et le service funèbre fut chanté par M. l'abbé F.-X. Larivière, frère de la défunte et curé à Hudson, Mass. Il était assisté de MM. les abbés Napoléon Delorme, de l'Évêché, comme diacre, et J.-B. Nadeau, aumônier au Monastère du Précieux-Sang, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Gustave Chagnon, C.R., Horace St-Germain, N.P., Albert Jodoin, N.P., Eugène Bernier, Edmond Leblanc et H. A. L'Abbé.

Le deuil était conduit par son époux, Mtre J.B. Bousquet, avocat de cette ville; ses fils, Yves, de Montréal, Jacques et Paul, élèves

au Séminaire de cette ville, et Richard, élève à l'Académie; ses frères, M. l'abbé F. X. Larivière, curé à Hudson, Mass., J.E. Larivière, N.P., de Montréal; ses beaux-frères; MM. Aimé Bibeau, de St-Aimé et Arthur Bengle, de Montréal. Dans le cortège l'on remarquait aussi parmi les proches parents: MM. Gédéon Larivière, de St-Hyacinthe, Adélarde Bousquet et M. le Dr J. B. Richard, de Saint-Denis, Achille Brabant, de St-Judes, Alcidas Delorme et D. Labossière, de notre ville. Une foule considérable des citoyens et amis de la famille furent remarqués dans le cortège.

A l'église l'on remarquait au chœur: Mgr P.S. Desranleau, P. A., V.G., Mgr C.P. Choquette, du Séminaire; MM. les chanoines, P. N. Desmarais, N. Pratte, J.A. Dubreuil et J.B.A. Allaire; les RR. PP. Hugolin, franciscain, de Montréal, D. A. Turcotte, F. M. Gauvreau, Antonin Bissonnette, Eugène Tremblay, P.S.V.; MM. les abbés Raoul Martin, F.X. Côté, A. Lavallée, Louis Raymond, Charles Leseault, Arthur Proulx, Arthur Vézina, Joseph Lemay, Joseph Laferrière, Gustave Roy, Elphège Gervais, C.E. Théberge et Olivier Archambault, tous professeurs au Séminaire; C. H. Lafontaine, C. P. Trottier, Noël Boulais, de Montréal, V. Roy, Ste-Rosalie, S. Gendron, H. Gendron, V. Linecourt, Ste-Hélène, Paul Desrochers, St-Joseph d'Yamaska, Emile Roy, Paul Benoit, C. Savoie, St-Liboire, Alfred Lalime, Edmour St-Pierre, C.E. Hétu, P. A. St-Pierre, P. Loïselle, J.E. Collette, J.O. Gadbos, St-Jean-Baptiste de Rouville, F.A. Kérouack, et plusieurs autres.

La défunte était âgée de 47 ans et fut inhumée au cimetière de la cathédrale, auprès de sa mère, décédée trois semaines auparavant.

Tributs floraux: M. le juge Emile Marin; le Barreau de Saint-Hyacinthe; MM. J.-E. Larivière, N. P., et Jean Bengle.

Offrandes de messes: Les dames de Charité de St-Hyacinthe; Association Conservatrice de St-Hyacinthe; Dr Hector Jacques, de Fitchburg, Mass.; Mme A. M. Phaneuf, de Hudson, Mass.; le Club "Les Compagnons"; M. Samuel Daoust Marlboro, Mass.; le Cercle Benoit XV de L.A. C. J. C.; M. et Mme Horace St-Germain; Mme Aimé Bibeau, St-Aimé; Mlle Alice Larivière, St-Hyacinthe; Mademoiselle Albertine Larivière, de St-Hyacinthe; les Employés du Bell Telephone Co., de St-Hyacinthe; MM. et Mmes Victor Sylvestre, J.S. Beaudet, N.P., J.H.E. Brodeur, D. Dupont, H.A. L'Abbé, tous de St-Hyacinthe; M. Amédée Denault, de Québec; Le Club "Les Compagnons Junior"; Mme et Mlle Drouin; M. et Mme A. Bibeau, St-Aimé; Mlles Lafrenière, St-Simon; M. Gédéon Larivière.

Bouquets spirituels: Révde Soeur Marie de Ste-Eugénie, St-Hyacinthe; Mme A. Chagnon, de Hudson, Mass.; Classe de Philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe; Classe de Méthode, au Séminaire de cette ville; les élèves de 5ième année à l'Académie Lorette; les religieuses et les élèves de l'Académie de Sainte-Anne de Marlboro, Mass.; Familles Thomas Meunier, Montréal, P. A. Delorme, St-Hyacinthe, J. N. Bibeau, St-Aimé, M. et Mme F.X. Paradis, St-Hyacinthe; Mme Hector Ménard, Saint-Hyacinthe, Notaire et Mme V. L. Collette, Upton; les Frères du Sacré-Coeur de l'Ecole Raymond; M. et Mme Eugène Charpentier, Mme Evariste Berthiaume.

Messes privilégiées: M. l'abbé N. Delorme, de St-Hyacinthe; M. et Mme J.L. Cormier, St-Hyacinthe, M. et Mme C. Achille Forget, Montréal; Mme Augustin Larivière, St-Hyacinthe; M. et Mme Eugène Benoit, le notaire Edouard Morier, LaProvidence; M. J. E. Bernier, St-Hyacinthe, Famille A. Chevalier, St-Hyacinthe, Dr et Mme William Morin; M. et Mme Jos. Leblanc, St-Hyacinthe; M. et Mme Antonio Godbout, St-Hyacinthe; MM. et Mmes Arthur Ledoux, Ernest Chartier, J. O. Dupras, St-Hyacinthe; M. l'abbé Boisvert, curé à St-Grégoire; M. le chanoine P. N. Desmarais; Rév. J. B. Nadeau, du Précieux-Sang; Dr J.E.A. Collette, Notaire A. Jodoin, Ernest Lemoine, de St-Hyacinthe; M. et Mme Ovide Larivière, St-Hyacinthe; Mlles Turcotte, St-Hyacinthe; M. et Mme Edouard Leblanc, Mlle Letendre, Montréal; M. et Mme V. J. Mon-

Le mariage de M. Maurice Lafontaine avec Mlle Marie-Antoinette Duguay a été célébré cette semaine à Drummondville. Après la cérémonie religieuse les nouveaux mariés partirent pour notre ville qu'ils devaient quitter, au cours de l'après-midi, pour leur voyage de noces. Avant leur départ de Saint-Hyacinthe les nouveaux mariés et leurs invités prirent le dîner au Grand Hôtel. Outre les nouveaux époux, M. et Mme Maurice Lafontaine, l'on remarquait parmi les personnes qui assistaient à ce dîner: M. et Mme E. Pelletier; Mmes J. B. Bergeron, L. Charpentier, Edgar Lafontaine, de Drummondville, J. Mainville, de Roxton-Falls; Mlles Laurette Dubreuil, de St-Hyacinthe, Juliette Leguerrier, Simone Lafontaine, Jeanne Duguay, Simone Duguay, Antoinette Marchessault, M. Courchesne, M. Montplaisir, toutes de Drummondville, Berthe Lafontaine, B. Dupré, de Montréal; MM. Philippe Lafontaine, M. Sylvestre, Dr J. H. Falardeau, Dr G. Garon, Dr Ed. Galarneau et Louis Galarneau, de Montréal, Raoul St-Laurent, Jos. Marier, D. Courchesne, M. Raucourt, E. Niquette, E. Pelletier, Jos. Lafontaine et B. Marchessault, de Drummondville.

M. et Mme Lafontaine partirent ensuite pour leur voyage de noces au cours duquel ils doivent visiter New-York et autres villes des Etats-Unis.

EPICERIE-BOUCHERIE

Messieurs Larochelle et Courchesne, autrefois de la Maison Ulric Lareau, ouvriront sous peu une épicerie-boucherie au coin des rues Concorde et Cascades. On est actuellement à faire les travaux d'installation de ce nouvel établissement.

RECEPTION

Mademoiselle Pauline Richer recevait mercredi dernier à l'occasion du prochain départ pour l'Europe de Mlles Chalfoux.

Parmi les invitées l'on remarquait: Mlles Marcelle et Olivette Chalfoux, Madeleine et Marie-Paule Ostiguy, Fleurette Benoit, Cécile-E. Bouchard, Blanche et Clarisse Morin, Pauline Pothier, Gilberte Lahaise, Françoise et Marie Bouchard, Gilberte St-Germain, Simone Champagne, Jeannine Desjardins, Françoise Collette, etc.

CHASSEURS-VOLES

Messieurs Napoléon Daudelin, Stanislas Grégoire et Napoléon Hamel, tous trois de notre ville, partaient samedi dernier en automobile pour aller à la chasse aux environs de Racine.

Ils laissèrent leur véhicule à la lisière d'un bois pour s'enfoncer dans la forêt à la recherche du gibier. A leur retour ils constatèrent, à leur grande surprise, que des robes de voitures, des outils et des clefs étaient disparus pour une valeur d'environ une quarantaine de dollars.

EN COUR SUPERIEURE

Le prochain terme de la Cour Supérieure pour le district judiciaire de Saint-Hyacinthe s'ouvrira lundi prochain, 4 novembre, au Palais de Justice de cette ville.

Il sera présidé par l'Hon. Juge J. C. Walsh et se terminera le 8 du même mois.

Les causes inscrites à date sont les suivantes: Pour le 4: J. R. Boisvert vs A. Dufresne. — J. Benoit vs Southern Canada Power. — Price Bros vs Dumont et B. C. C. — A. Brunet vs Dansereau Ltée. — P. Lamy vs X. Martin. — Lareau vs Desrosiers. — The Golden Co. Ltd vs A. Martel. — Corporation de St-Judes vs Morin. — Dame H. Brouillette vs A. Charbonneau. —

RESOLUTION DE SYMPATHIE

A une assemblée spéciale des Marguilliers du banc de l'Oeuvre et Fabrique de Notre-Dame du Rosaire, tenue le dimanche vingt octobre mil neuf cent vingt neuf,

il a été proposé et résolu à l'unanimité: Que les Marguilliers du banc de l'Oeuvre et Fabrique de Notre-Dame du Rosaire sont douloureusement affectés par la mort de leur confrère, sieur L. Edmond Charon, Marguillier du banc depuis janvier mil neuf cent vingt huit;

Qu'ils désirent à cette occasion, offrir à la famille de leur confrère défunt, l'expression de leur vive sympathie;

Qu'ils demandent au Rév. Père Curé de faire offrir, aux frais de la Fabrique, pour le repos de l'âme du défunt, une messe chantée;

Que copie de la présente résolution soit transmise à la famille du défunt, ainsi qu'aux journaux de notre Cité.

Fait et signé à St-Hyacinthe, ce vingtième jour d'octobre mil neuf cent vingt neuf.

(Signé) Wilfrid Legros, L. N. Gervais, N. Desmarais, J. D. A. Turcotte, Curé.

NOTES SOCIALES

Madame Wells et sa fille, de Philipsburg, étaient à Saint-Hyacinthe samedi dernier.

M. et Mme René Morin, ainsi que leur fille Madeleine, étaient à St-Hyacinthe dimanche dernier.

geau; M. et Mme Maurice St-Jacques; Famille du Dr Louis Benoit; M. et Mme J. Alexandre Ostiguy; Rév. T.D. Meunier; Mlle Duchesneau; Mme Edouard-Charles Valiquette, Montréal; Mlle Thérèse Benoit; M. et Mme Arthur Séguin, de Montréal; Mme Vve E. Charon, M. Jos. Roy et famille, Sherbrooke; Famille du Dr Collette; Religieuses et Elèves de l'Académie Ste-Anne, Hudson, Mass.; Famille Adrien Collette, St-Hyacinthe; M. le professeur G. Bergerre, M. et Mme T.A. St-Germain; Mlle Pauline Richer, Madeleine et Marie-Paule Ostiguy; J. B. Bélière, professeur, M. et Mme Jules Lamothe, M. et Mmes Jules Richer, M. et Mme Gédéon Larivière, Mme Vve Maurice St-Jacques, Mlle Blanche Denis; M. Eugène Côté, Les Religieuses et élèves de l'Académie Ste-Anne de Marlboro, Mass.; M. et Mme Ovide Berthiaume, St-Hyacinthe.

Télégrammes: M. et Mme Georges Normandin, Berthier; Rév. R. Bazin, curé à Nominique; Famille H. G. Langevin, Montréal; Mlle A. Chabot, Drummondville; Famille F. B. Lemay, Fitchburg, Mass.; Mlle Alice C. Demers, de Montréal; C. Ally, de Drummondville; M. Danis, St-Jean, M. et Mme Léon Ferron, Sorel; M. Maurice Péloquin, Massueville; M. et Mme Emile Mathieu, Montréal, J.-Eud. Marrier, avocat de Montréal; R. P. L. Côté, oblat, Montréal; R. A. Lévesque, curé à Marlboro, Mass.; Mlle F. Chabot; Famille U. A. Bengle, Montréal; Notaire et Mme A. Schmidt, de St-Aimé; Famille Arthur Bengle, Montréal; M. G. N. Lavoie, Québec, M. Emile Berthiaume, Chicoutimi.

Témoignages de sympathie: MM. et Mmes L. H. Cormier, Montréal, L.-P. Gaucher, A. Bédard, M. D., Couillard St-Germain, Omer Gaucher, Amédée Lacroix, L. A. Brunelle, Alphonse Meunier, Marc Blouin, J.P. Goyette, Georges Trudeau, J.-Edouard Morin, G.-J. Chagnon, J.-A. Viger, J.N. Dubrule, L.-A. L'Heureux, Oscar Pothier, Frs. Borduas, S. Bowen, S. Dragon, J.-E. Gosselin, J.-E. Gaboury, J.-B.-E. Desrochers, T.-H. Coulombe, Hector Cadotte, J.-T. Bernier, J.-A. Bélanger, J.-A. Champagne, J.O. Gagnon, Euc. LaFrance, E.-O. Desjardins, A. Lanetot, René Richer, Emile Solis, tous de St-Hyacinthe; MM. et Mmes Adélar Bousquet et J.-B. Richard, M.D., de St-Denis, Aleide Tougas, Montréal, L.-H. Lafontaine, Saint-Hugues, C. E. Raby, Montréal, G.-D. Morin, N. P., Saint-Pie, Victor Pagé, St-Jean, Oscar Robert, Montréal, A. Pépin, St-Aimé, J.H. Petit, Montréal; Familles Vigeant, St-Aimé, Damase Labossière, St-Hyacinthe, O. Lapaice, Montréal, Paul Richer, Emile Ponton, François Michon, de Saint-Hyacinthe, Famille du Dr Paul Lapière, Saint-Aimé; Mesdames E. Berthiaume, Montréal, P. Boulay, St-Hyacinthe, H. Thérien, St-Denis, L. St-Germain, Aug. Séguin, Camille Madore, H. Pagnuelo, A.P. Cartier, Thomas Chalifoux, Félix St-Germain, toutes de St-Hyacinthe, J.-A. Charon, St-Denis, J.E. Perreault, Montréal; Mme Vve H. E. Tessier St-Hyacinthe; Mme et Mlle R. Provost, Montréal; Mme et Mlles Choquette, de St-Hyacinthe; Mesdemoiselles, Edna Delong, M. Mallette, Alice Beauchemin, Marguerite Benoit, Marie Turcotte, R. St-Germain, J. M. Mathieu, Cécile Guertin, Eméline Chagnon, Yvonne Trudeau, toutes de St-Hyacinthe, Mlles Huard, de Sherbrooke, Flore Auger, de Montréal, A. Filion, de St-Hyacinthe, Laurette Bédard, de Marieville, Marguerite et Laurette Déziels, de Montréal, G. Brousseau, Léonie Larue et R. LaFrance, St-Hyacinthe, C. Nault, Marie-Ange et Claire Dufresne, de St-Hyacinthe, B. Tousignant, Madeleine Bourgeois, Adèle et Madeleine Bourgeois, Jeanne Laurier, Blanche Séguin, M. Turcot, et M. Palardy, toutes de Saint-Hyacinthe; Dr Eugène Turcot, Dr Yves Lafleur, Dr R. Philie, de Saint-Hyacinthe; Le Barreau de Saint-Hyacinthe; MM. les abbés A. Couillard Després, Lambert Collette, Louis Jodoin et J.-Paul Morin, de Montréal; MM. Jean-Louis Benoit, Léo Geoffrion et Ferdinand Lapière, tous trois du Noviciat des Oblats à Lachine, Montréal; MM. J.W. Jalbert, C.R.; Michael-T. Burke, avocat, et J.-A. de Lotbinière Harwood, de Montréal, T. A. Fontaine, C.R., Louis Augustin, G. Messier, Raymond Robert,

Maurice St-Germain, Ovilus Brodeur, J. A. Turcot, A. Archambault, Philias Goyette; Gaston Bélanger, C. Letendre, B.M., P. Charpentier, Jean Cormier, Yves Pothier, Jean St-Germain, Arthur Lamothe, tous de St-Hyacinthe, J. E. Lemoine, LaProvidence, Maurice Fortier, Québec, L. H. Marcotte, St-Simon, M. Fauteux, St-Hugues, Hervé Rock, Outremont, Jean Jobin, Waterloo, et plusieurs autres. Nous réitérons à la famille en deuil nos plus vives sympathies.

SOIREE DE BOXE

Une soirée de boxe aura lieu le 9 novembre prochain au Manège Militaire, boulevard Laframboise. Le public amateur de ce sport aura l'occasion de voir à l'oeuvre des boxeurs locaux avec ceux de l'étranger.

Voici le programme de cette soirée: René Kid Taillefer, 130 livres, de Montréal vs Jos. St-Onge, 132 livres, de Granby, 10 rondes; Léo Roy, 126 lbs, de Montréal vs Mack Coat, 128 lbs, de Coaticook, 8 rondes; Johnny Houle, 148 lbs, de notre ville vs Vic Dufresne, 152 lbs, de Montréal, 8 rondes; Tom Frank, 112 lbs, de Montréal vs Vic St-Amant, 112 lbs, de St-Hyacinthe, 6 rondes; Kid Sarto, 105 lbs, de St-Hyacinthe vs Bob Sansoucy, 105 lbs, de Saint-Hyacinthe, 4 rondes.

Le combat principal de la soirée, et nul doute le plus intéressant, sera celui de Kid Taillefer vs Jos. St-Onge. Ces deux boxeurs ont déjà fait match nul et à cette soirée il s'agit de décider de la supériorité de ces deux hommes.

Les billets sont actuellement en vente aux prix suivants: \$1.25 avec sa compagnie; 0.85 et 0.55; Enfants, 0.25.

A DRUMMONDVILLE

M. et Mme T. D. Bouchard, Mlle Cécile-Ena Bouchard, ainsi que M. et Mme Adélar Fontaine et M. Camille Mercure, ont assisté samedi dernier au bal de la clôture du club de Golf de Drummondville qui a eu lieu à l'hôtel Drummond de cette ville. Ils étaient les invités de M. Walter Moisan, maire de Drummondville.

RECEPTION INTIME

Mlle Marguerite Marin, de la rue Girouard, a reçu ces jours derniers en l'honneur de Mlle Fabienne Chalifoux à l'occasion de son prochain départ pour l'Europe.

COURRIER DE ST-LIBOIRE

Oct. 30. — Ces jours derniers ont eu lieu à St-Liboire la retraite du Jubilé, ainsi que les exercices, des Quarante-Heures, prêchés par le Rév. Père Duhamel, Missionnaire Dominicain.

La régularité avec laquelle les paroissiens suivent les offices et l'attention qu'ils portent aux prédications furent réellement remarquables.

La chorale de St-Liboire, sous la direction de M. Edmond Auclair, exécute des programmes spéciaux pour ces offices.

Nous les félicitons. —MM. Alfred et Henri Touchette de Waterbury sont en visite ici chez leurs parents.

—Mme Amédée Huette, de Montréal était de passage ici ces jours derniers.

—M. Rolland Cornellier, de Montréal visite ses parents à St-Liboire.

COURRIER DE ST-DAMASE

Oct. 30. — Les funérailles de Mme Isaac Morrier, née E. Gaboury, ont eu lieu en l'église paroissiale. La levée du corps fut faite par M. le curé Perreault et le service funéraire fut chanté par M. le Chanoine F. A. Laroche, procureur de l'Evêché et neveu de la défunte. Il était assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Berthiaume et Renaud. La chorale de la paroisse, aidée de plusieurs chanteurs de l'étranger, exécuta le chant religieux sous la direction de M. Charles W. Beauregard. Les solistes furent MM. Albert Chicoine, de St-Jean-Baptiste de Rouville, Gaboury, V. Choquette et Charles W. Beauregard. Mlle Boutin touchait l'orgue.

La défunte était âgée de 86 ans. A la famille en deuil nous offrons nos plus vives sympathies.

Maux de Gorge Double Traitement
La double action de Vicks (inhalé et absorbé) les soulage vivement.
VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

—M. et Mme Roméo Bruneau, N. P. font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Jeannine, Pierrette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Bélière, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

—Mme Lamarche est retournée à Saint-Hyacinthe après avoir passé quelques jours chez Mme Z. T. Marchesseault.

UN CONGRES MUNICIPAL A SHERBROOKE

Monsieur T.-D. Bouchard, maire de la Cité de St-Hyacinthe et secrétaire-trésorier de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, nous communique le programme qu'il a préparé pour le prochain congrès d'Automne de cette Association qui se tiendra dans la cité de Sherbrooke les 6 et 7 novembre 1929.

Voici ce programme: Mercredi, 6 novembre

Avant-Midi 9.30 a.m. — Réunion du Bureau Exécutif.

9.45 a.m. — Enregistrement des Délégués et distribution des insignes-souvenirs.

Séance d'Ouverture.

10.00 a.m. — Discours de Bienvenue, par Son Honneur le maire de la Cité de Sherbrooke, M. J.-S. Tétreault.

Réponse pour les délégués, par Son Honneur le maire Jos. Beau-bien.

Nomination du Comité des Résolutions.

Avis de Résolutions.

Lois de la dernière session affectant les municipalités, par M. Oscar Morin, sous-ministre du Département des Affaires Municipales de la province de Québec.

La municipalisation à Sherbrooke, par M. Armand Crépeau, M.A. L., Sherbrooke.

Discussion ouverte aux délégués. Ajournement.

Après-Midi 2.00 p.m. — Visite des usines électriques municipales de Westbury. — Départ de la gare du C.P.R.

4.30 p.m. — Retour à Sherbrooke.

Deuxième Séance

5.00 p.m. — Miettes de suggestions sur le tourisme, par M. Léon Trépanier, échevin, leader du Conseil Municipal de la Cité de Montréal.

L'imposition des biens maintenus au-dessus et au-dessous de la valeur publique, par M. Joseph Jean, aviseur légal de l'Association.

Le coût réel de la vérification par comptables-licenciés, par Monsieur J. E. Carpentier, C.L.

Discussion sur résolutions référées de la Convention Annuelle:

1o L'abolition des parts de routes; 2o Représentation des municipalités aux Conseils de Comtés basée sur leur évaluation.

Ajournement.

8.00 p.m. — Banquet offert par la Cité de Sherbrooke aux délégués.

Jeu. 7 novembre

Avant-Midi

Troisième Séance

10.00 a.m. — Vestiges du régime seigneurial, par M. G.-E. Marquis, chef du Bureau des Statistiques de la province de Québec.

Le rôle du Secrétaire-Trésorier, par M. Alexandre Rivest, avocat et vice-président de l'Association des secrétaires-trésoriers des municipalités rurales de la province de Québec.

Règlement modèle de circulation, par M. T.-D. Bouchard, maire de St-Hyacinthe et secrétaire-trésorier de l'Association.

Discussion sur résolutions référées de la Convention Annuelle:

1o Le paiement du chauffage des bureaux d'enregistrement. 2o Le paiement d'une indemnité aux membres des conseils locaux, des conseils de Comtés et du bureau des délégués.

Ajournement.

Après-Midi

2.00 p.m. — Quelques suggestions pratiques aux municipalités, par

Gin Canadien Melchers Croix d'Or
Melchers Distilleries Limited, Montreal

Trois Grandeurs de Flacons:
GROS: 40 onces \$3.65
MOYENS: 26 onces \$2.55
PETITS: 10 onces \$1.10

Un coin caractéristique du vieux Montréal; la Place Jacques-Cartier, un jour de marché.

Distillerie: Berthierville
Bureau Chef: Montréal
Distillateurs depuis 1898

Pieds Las et Endoloris

Une friction de la région douloureuse avec une solution de "Minard's" et d'eau tiède procurera un soulagement immédiat.

On recommande aussi le "Minard's" pour les entorses, contusions et foulures.

LINIMENT MINARD
TRIOMPHÉ DE LA DOULEUR

Magnifique Plat à Viande de 12 pouces (Valeur \$1.25) donné gratis avec le Thé et Café MIKADO

Meilleur que tout autre produit au même prix. En vente partout. Demandez-le à votre fournisseur GLOBE TEA CO. MONTREAL

GRATIS

Magnifique Plat à Viande de 12 pouces (Valeur \$1.25) donné gratis avec le Thé et Café MIKADO

Meilleur que tout autre produit au même prix. En vente partout. Demandez-le à votre fournisseur GLOBE TEA CO. MONTREAL

M. Oscar Morin, sous-ministre du Département des Affaires Municipales de la Province de Québec.

Rapport du Comité des Résolutions.

Adoption des résolutions.

3.00 p.m. — Visite de la ville en automobile.

CLOTURE DU CONGRES

DANS L'ORDRE DES DOMINICAINS

Canada. — Le T. R. P. Forest, a donné une conférence, le 19 octobre, à l'Ecole Normale des Dames de Congrégation.

—Le R. P. Lamarche a donné le sermon de circonstance à Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun, à l'occasion de la bénédiction de quinze verrières représentant les Mystères du Rosaire, et à St-Léon de Westmount, pour la bénédiction des statues du Sacré-Coeur et de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

—M. Etienne Gilson a donné une conférence dans la Salle St-Jean-Baptiste d'Ottawa sur St-Dominique.

—Le R. P. Miville a prêché la retraite sacerdotale du diocèse de Chicoutimi.

—M. et Mme Roméo Bruneau, N. P. font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Jeannine, Pierrette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Bélière, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

—Mme Lamarche est retournée à Saint-Hyacinthe après avoir passé quelques jours chez Mme Z. T. Marchesseault.

—M. et Mme Roméo Bruneau, N. P. font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Jeannine, Pierrette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Bélière, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

La Plus Versatile Artiste au Monde
Le Nouveau Victrola
Orthophonie
"True in Sound"

MODELE 470
\$165.
par semaine

PAUL-EMILE GAUCHER
Le seul magasin où l'on ne vend que de la musique. Qualité seulement — Le rendez-vous des connaisseurs.

219 Cascades, Tél. 36 St-Hyacinthe

L'UNDERWOOD PORTATIF
La machine à écrire "personnelle"
\$75.00
Ecrivez pour informations et catalogue à
United Typewriter Co. Limited
639 rue Craig Ouest, Montréal.

VENTE PAR LE SHERIFF

C. S. No. 1058. District de Saint-Hyacinthe.

GEORGES WILFRID BRODEUR, Demandeur; contre BERTHA COVNER, Défenderesse.

1o. Une terre située du côté nord du rang Double, au Village de Rougemont, étant le lot numéro 573 du cadastre de la paroisse de St-Césaire, avec bâtisses; à distraire les parties vendues à Nap. Phaneuf, Alp. Darcy et Calixte Malo ou leurs représentants.

2o. Un terrain situé du côté nord du rang Double, en la paroisse de St-

Michel de Rougemont, de 37 pieds par 140 pieds, détaché du lot numéro 573 du même cadastre, connu comme étant le No. 1 de la subdivision du lot No. 573 du même cadastre.

3o. Un autre terrain d'une largeur d'un arpent et vingt sept pieds sur une longueur de six arpents, étant le numéro trois de la subdivision du lot No. 573 du même cadastre.

Pour être vendus séparément à la porte de l'église de la paroisse de Rougemont, mardi, le 19 novembre prochain (1929), à DIX heures A.M.

Saint-Hyacinthe, 28 octobre 1929.

JOS. L. CORMIER, Shérif.

Cartes d'Affaires

Téléphone Bell 680
LOUIS BERNARD
Entrepreneur Général
MACON, PLATRIER et BRIQUEUR
A l'entreprise ou à la journée.
Spécialité: Corniches et Ornements
Eglises, Travail au Stucco. — Ouvrage Garanti.
70, rue Laframboise St-Hyacinthe

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier, assurant d'avance, une entière satisfaction.

E. A. GENDRON, 244 Cascades, ST-HYACINTHE.

Tél. 882 W

Bouchard & Frère
Entrepreneurs Peintres
Travaux de peinture — Lettrage — Vitrage — Décoration — Dorure — Etc.

40 rue Héloïse, St-Hyacinthe

Petites Annonces

A VENDRE

"Fonderie et Machine-Shop à vendre à St-Léonard d'Aston, dans un des meilleurs centres de la Province. Plusieurs très bonnes spécialités avantageuses connues dans plusieurs comtés. Etablie depuis 25 ans. A vendre pour cause de mortalité. Conditions faciles. S'adresser à OUELLET & FREIRE, St-Léonard d'Aston, Co. Nicolet. 1-8-15-22n

A VENDRE

Belle propriété bien située 1 logement, beau jardin, arbres fruitiers, hangar avec poulailler en bon ordre. S'adresser à No. 8 rue Morin, près de la manufacture de cigares. If

COURROIES (STRAPS) A VENDRE

Pourquoi acheter vos courroies (straps) en caoutchouc à l'étranger quand vous pouvez vous les procurer à meilleur marché nulle part ailleurs qu'en vous adressant directement chez: O. CHALIFOUX & FILS LTEE, Près de la gare du chemin de fer C.N.R. A ST-HYACINTHE, Qué. jno

FOURNAISES A VENDRE

Fournaise à eau chaude No. 5 — Fournaise à air chaud 20,000 pds cubes. S'adresser à C. H. A. Campbell, 6 Dessaulles, Ville. jno

A VENDRE

Radio de seconde main en très bonne condition. Marque Radiola, 3 lampes, haut parleur. Prix \$25.00. S'adresser 66 William, Ville. jno

A LOUER

Il me reste encore deux logements à louer, un au prix de \$10. par mois et l'autre à \$15. par mois.

Magasin situé au No. 67 Cascades.

Beau grand magasin de 20 pieds de largeur par 50 pieds de profondeur, chauffé à air chaud, belle grande vitrine, grande cave, à raison de \$30.00 par mois. Possession immédiate. Avec ce magasin vous pouvez avoir un garage également. S'adresser à M. Eug. Benoit, 90 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, Québec. jno

ON DEMANDE

2 Hommes pour s'occuper de la vente d'assurance en général. Position très avantageuse. S'adresser ou écrire immédiatement à 9, rue Saint-Denis, Saint-Hyacinthe. jno

ATELIER DE REPARATIONS

Pianos, Gramophones, Meubles, réparés. — Rembourrage de toutes sortes, une spécialité. Ouvrage Garanti et prix modérés.

LUCIEN PHILIE, 136 Concorde SAINT-HYACINTHE.

31 nov.

SHERIFF'S SALE

S. C. No. 1058. District de Saint-Hyacinthe.

GEORGES WILFRID BRODEUR, Plaintiff; against BERTHA COVNER, Defendant:

1st. A land situate on the north side of the range Double, in the village of Rougemont, being lot number 573 on the cadastre of the parish of St. Césaire, with buildings; to withdraw from that lot the parts sold to N. Phaneuf, Alp. Darcy and C. Malo or representatives.

2o. A piece of ground situate on the north side of the range Double, in the parish of St. Michel de Rougemont, containing 37 feet by 140 feet, detached from lot No. 573 on the same cadastre, known as being number one of the subdivision of lot No. 573 on the same cadastre.

3o. Another piece of ground containing one arpent and 27 feet by six arpents in depth, being number three of the subdivision of lot number 573 on the same cadastre.

To be sold separately at the parochial church door of ROUGEMONT, Tuesday, on the 19th NOVEMBER next (1929), at TEN o'clock in the forenoon.

St. Hyacinthe, October 28th 1929.

JOS. L. CORMIER, Sheriff.

LE COFFRET

Le cadeau que fit récemment à la souveraine des Pays-Bas le gouvernement de la République, en souvenir du dernier séjour de la gracieuse reine Wilhermine sur le sol français, consistait en un précieux coffret d'or ciselé, enrichi de bijoux, orné de feuillages décoratifs enlaçant les armoires de la maison d'Orange.

Peut-être ce joli présent officiel, oeuvre de l'orfèvre Falize, va-t-il remettre en faveur ce vivet dont, à toutes les époques de l'art, les décorateurs de toutes sortes, sculpteurs orfèvres, ciseleurs, émailleurs, voire même ferronniers et artisans du cuir, ont fait des objets d'art fort appréciés en leur siècle et mis de nos jours en bonne place sous les vitrines des collections privées et des musées.

Le coffret a été utilisé, de toute antiquité, pour contenir et facilement dissimuler à l'occasion, des pièces secrètes ou précieuses, manuscrits ou bijoux. Il lui arriva de donner asile, comme tels, à des objets que l'on n'a pas l'habitude de voir parmi son contenu ordinaire.

Nous citerons trois exemples de ces utilisations extraordinaires : d'abord le célèbre coffret antique de Gypselos qui, déposé dans le temple de Junon, à Olympie, jouissait d'une popularité considérable en raison de la légende qui y était attachée. Il avait, en effet, renfermé un enfant, le jeune Gypselos (en grec le mot coffret s'exprime euphémiquement) que la mère avait ainsi soustrait à la colère des Bacchiades.

Moins légendaire fut le coffret qui contient la première barbe de Néron; c'était une pyxis que le cruel empereur avait offerte au temple de Venus genitrix. Ces sortes de récipients à offrandes étaient généralement façonnés dans du bois et ornés de pierres précieuses.

Enfin, le troisième coffret historique qui nous intéresse en ce moment pour l'originalité de son tenu fut celui qui reçut le coeur de Raoul de Coucy, rapporté par son écuyer Gobert à la noble dame du Fayel.

Plus couramment, les coffres et les coffrets contiennent, dès l'antiquité, autre chose qu'un enfant, une barbe ou un coeur.

La variété des objets que l'on y plaçait était très grande. C'étaient dans theca romaine, des livres (d'où le mot bibliothèque), ou des bijoux. Ces boîtes, rondes ou carrées, étaient faites en métal précieux; bronze, argent ou or, ou en cuivre.

L'ivoire était employé depuis les premiers temps de la civilisation pour la confection de nombreux objets usuels, ustensiles de toilette ou bibelots de luxe.

Parmi ces dernières pièces qui constituaient souvent des cadeaux précieux, les panneaux des coffrets étaient traités avec une finesse remarquable par les sculpteurs ivoiriens. Souvent ils détachaient leurs figures d'ivoire sur un fond d'or ou imaginaient des inscriptions de ce métal dans l'ivoire, afin d'obtenir un effet qui leur était cher et rappelait celui de la sculpture chrysoléphantine. Ce procédé qui consistait dans la représentation de la figure humaine, à interpréter le nu des corps en ivoire et les vêtements en or, était dû aux artistes crétois établis à Sycione.

Pendant la période byzantine, les panneaux des coffrets se couvrirent d'ornements et de rinceaux découpés à jour dans le métal, sur fond d'émail ou filigranés, et enrichis de cabochons.

De multiples figurations d'animaux fantastiques ne manquèrent pas d'illustrer ces objets comme toutes les autres oeuvres des artistes byzantins.

Au XIIIe siècle, l'ivoire est également en faveur pour l'exécution des coffrets, ainsi que le prouve le superbe spécimen qui se trouve au musée de Cluny. Cette pièce, de l'école vénitienne, a été conçue comme un petit monument, un petit sarcophage.

Son couvercle est composé d'une sorte de toit en marqueterie d'ivoire, bordé d'une frise en relief, qui représente une course de personnages à travers des feuillages. Les quatre faces du corps du coffret sont ornées d'une suite de figures d'ivoire sculptées en bas-relief, retraçant des épisodes des Saintes Ecritures et encadrées dans une bordure de marqueterie.

On distingue très nettement la séparation des morceaux d'ivoire con-

tenant chacun deux ou trois figures. L'interprétation des arbres qui composent la frise de cette frise est très intéressante et allège d'une heureuse façon ces panneaux, grâce aux jours ménagés entre les troncs de ces arbres.

Un soubassement et des griffes supportent cet objet qui est surmonté d'une poignée de métal.

Les émaux servirent également au XIIIe siècle pour la décoration fréquente des coffrets, accentuant de leurs vives colorations l'illustration des légendes religieuses, de l'histoire des Saints, des contes de chevalerie; les oiseaux chimériques se mêlaient à tous ces sujets; les couvercles en forme de toiture étaient généralement adoptés. Il reste encore de cette époque un spécimen en cuivre gravé et doré.

Puis il fut cité le coffret de saint Louis, datant de 1260, qui se trouve au Louvre.

C'est aussi dès le XIIIe siècle que devinrent véritablement artistiques les coffres de mariage, ces meubles qui constituaient la première pièce de l'ameublement apporté par l'épouse. Ils contenaient les vêtements et autres objets appartenant à celle-ci, et il est fort probable que très souvent, suivant le mot de Rotrou, "les attraits furent à ces coffres et non pas aux visages". Car, déjà à cette époque, plus d'un époux aurait fait grise mine et tourné le dos à sa fiancée, si celle-ci, en se présentant à lui avec son coffre, lui avait tout simplement dit comme Boileau:

Dans mon coffre tout plein de rares qualités. J'ai cent mille vertus en louis bien comptés.

Le musée de Cluny possède une jolie collection de ces coffres de mariage dont certains sont de vrais bahuts.

Il y en a de très anciens, complètement habillés de cuir et seulement ornés de clous fixés comme au hasard. Ceux-là sont plats; mais à partir du XIIIe siècle, ils possèdent à leur tour comme les coffrets, un couvercle en forme de toit. Il y en a à Cluny, des écoles françaises, flamandes, italiennes.

Durant tout le moyen âge, les coffrets, quand ils n'ont pas une

destination purement religieuse et servi de reliquaire, empruntent souvent leur décor aux scènes de la Bible, aux légendes des Martyrs, des Saints, Saints à l'histoire du Christ, depuis l'adoration des mages jusqu'à la Passion.

D'autres fois les artistes ont recourus aux scènes de la mythologie grecque ou de l'histoire romaine ou à des épisodes de la chasse et de la chevalerie.

Les matières employées sont toujours l'ivoire, le cuivre, l'argent et l'or, l'émail, le cuir.

Les métaux sont repoussés, ciselés, émaillés; l'ivoire est peint ou employé en sculpture et en marqueterie.

Certains coffrets du moyen âge, en bois ou en cuir, sont véritablement bardés de fer, traversés en tous sens par des sortes de lanières et de pattes de fer plus ou moins travaillées par le ferronnier; à cette cuirasse de métal s'ajoutent des serrures de sûreté ingénieusement combinées, des anneaux, des réseaux de fer étamé, etc., destinés à défendre l'objet contre l'oeil des indiscrets ou la main des voleurs; car s'il y en avait, parmi ces coffrets, qui contenaient des épices ou de la pharmacie, d'autres renfermaient des bijoux, de l'argenterie, des manuscrits ou des armes, que, au cours des nombreuses tribulations des seigneurs et dames de cette époque, ceux-ci emportaient constamment avec eux, dans chacune de ces boîtes, de pays en pays.

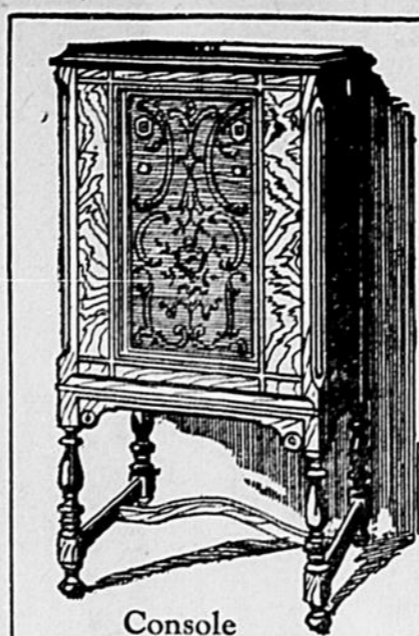
Du XIVe siècle date le coffret très simple et cependant très original des fauconniers, dont les figures sont peintes sur ivoire.

D'autres pièces de cette époque sont décorées de motifs d'architecture, d'émaux limousins et d'incrustations, à la façon des travaux de Venise.

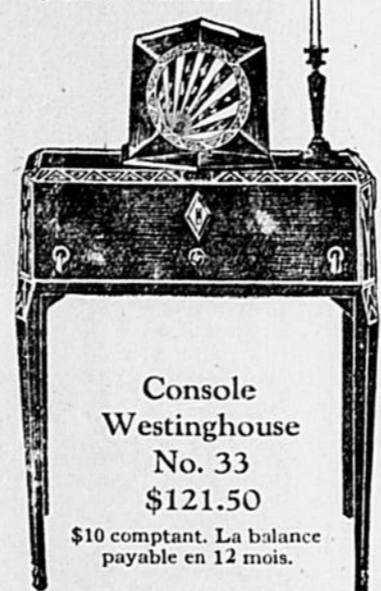
Au XVe siècle, nous trouvons des ornements ogivaux découpés, ornés de peintures, d'écussons, d'armoiries, d'animaux héraldiques découpés à jour en appliques sur fond de couleur; certains coffrets se font en cuir gravé, travaillé au petit fer.

Le curieux spécimen en cuir de Cordoue qui se trouve à Cluny est

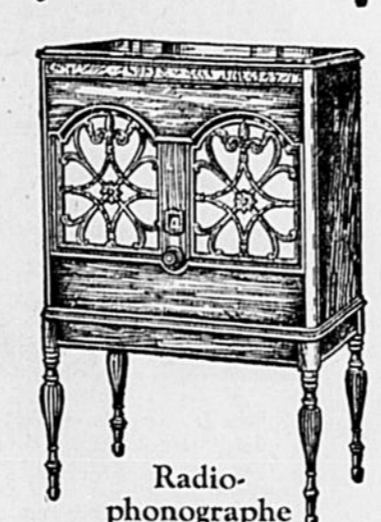
Suite à la page 7



Console Westinghouse No. 89 \$265.00 \$20 comptant. La balance payable en 12 mois.



Console Westinghouse No. 33 \$121.50 \$10 comptant. La balance payable en 12 mois.



Radio-phonographe combiné \$375.00 \$25 comptant. La balance payable en 12 mois.

VOICI l'opportunité que vous attendiez pour un radio! Ne donnez qu'un petit paiement comptant..

... et donnez à votre foyer et à votre famille la joie d'un radio de la meilleure qualité.

Choisissez votre radio ou votre radio-phonographe combiné... connectez-le sur toute prise de courant... et le monde de l'air est sous votre domination.

Concerts, musique de danse, conférences, sports, rapports des récoltes et du marché, services religieux! Obtenez les tous à des termes qui représentent la plus grande valeur de radio de l'année.

Mais souvenez-vous que ces termes ne sont offerts que durant le mois de novembre seulement. Donc, choisissez votre radio sans retard.

Southern Canada Power Company Limited "Appartenant à ceux qu'elle sert"



LE CLAIRON

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au N° 173 rue Girouard, par L'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année... \$1.50 Ailleurs au Canada... 1.00

3 CTS LE NUMERO

En vente chez MM. Gervais & St-Germain et H. Barré, marchands de journaux.

PACIFIQUE CANADIEN



ACHETEZ VOS BILLETS CHEZ A. DAUNAIS

Agent - Téléphone 70

BILLETS

CHEZ A. DAUNAIS

Agent - Téléphone 70

23 1/2 Rue Laframboise P. S. - Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande M. Daunais accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera des transferts, etc.

GRATIS

MONTEBRAS CEST POUR DAME OU MON SIEUR POUR LA VENTE DE 16 BOUTELLES DE PARFUM A 1/4 GALLON.

UN COLLIER DE PERLES INCALCABLES SERA DONNE A CELUI QUI VENDRA LES QUATRE PREMIERES BOUTELLES DANS LE JOUR.

BEAUCE SPECIALTY CO.
BOITE POSTALE 510, BEAUCE JONCTION, Q.U.

Désirez-vous Faire un Placement de Tout Repos?

...ACHETEZ...

DES OBLIGATIONS DE LA MUNICIPALITE DE LA PAROISSE DE ST-HYACINTHE-LE-CONFESSEUR.

\$37,500. d'Obligations portant un intérêt de 5% l'an.

Echéance échelonnée de 1 à 15 ans.

INTERETS PAYABLES SEMI-ANNUELLEMENT.

1er Mai et 1er Novembre de chaque année.

S'ADRESSER :

L.-Edouard Morier, Sec.-Trés.
Edifice Banque Provinciale, :: :: :: Téléphone 172j.
SAINT-HYACINTHE, P. Qué.

NEUF ANNEES DE SUITE

les Profits des Assurés Vont en Augmentant

POUR la neuvième année consécutive, les profits provenant des polices participantes de l'Association ont été considérablement augmentés.

Et remarquez bien:—100% de tous les profits provenant de ces polices participantes sont alloués aux détenteurs de ces mêmes polices.

Qu'est-ce à dire? C'est dire que la Confederation Life Association est très bien administrée, qu'elle apporte un grand soin dans le choix de ses risques et qu'elle exerce une prudence toute particulière dans le placement de l'argent des assurés.

Voilà pourquoi il est si avantageux et si opportun de s'assurer dans la Confederation Life Association.

Demandez la circulaire "Accroissement des Profits aux Assurés." Vous y trouverez relatées les expériences heureuses de quelques assurés.

Confederation Life Association

Bureau Chef, TORONTO

W. CHAPDELAIN, ST-HYACINTHE

ON peut faire actuellement l'achat de superbes lots à bâtir à un prix réellement bas et à des conditions des plus avantageuses dans

BOURG-JOLI

En vous procurant des lots à bâtir à cet endroit, vous ferez un placement de toute sécurité dans la ville de St-Hyacinthe.

Voyez immédiatement

LE **CREDIT MASKOUTAIN**

173 BOULEVARD GIROUARD

T. D. BOUCHARD, Gérant des Ventes.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous à 143 et nous vous enverrons un agent pour vous expliquer nos facilités de paiement.

QUELLE VIE VOUS SEMBLERAIT PREFERABLE?

Suite de la page 3

posait devenir faible et vaine... Le sentier sera épineux et tortueux, mais pas au point que la vraie femme soit à jamais désespérée.

Cet espoir du bonheur à conquérir si âprement, apportera au coeur blessé l'émulation voulue car il aura pour phare l'Espérance.

Et pendant ce temps, quel rôle ne joueront pas Fortune et Considération? La tâche à laquelle la femme se consacrera avec le plus d'ardeur sera celle d'accroître les joies et diminuer les douleurs. Les souffreteux à soulager sont légion et par sa position sociale elle aura libre accès auprès de ces malheureux. En plus, les succès mondains contribueront à augmenter l'admiration de son compagnon puisqu'elle saura revêtir le grand manteau de l'Oubli de soi en franchissant le seuil de sa demeure.

Il n'est point de femme vraiment sérieuse qui abandonne si facilement — son intuition et son exquis sensibilité lui feront découvrir les points faibles de l'adversaire (temporaire); puis avec les ans, viendra la conviction que le Bonheur est vraiment un oiseau migrateur qu'on ne peut toujours avoir à sa portée et que les joies infimes de chaque jour découlant de la Souffrance et de la Fortune sont suffisantes pour jeter une ombre rafraîchissante à toute une vie.

MYTHE.

"Le Soleil".

MOYEN EFFICACE

Le succès de ces chanteurs me rappelle mes propres succès d'autrefois sur la scène des amateurs. Pendant que je chantais, vrai comme vous êtes assise dans cette loge, mademoiselle, tous les spectateurs étaient cloués à leurs sièges.

—C'était le bon moyen de les retenir de force...

Annouez dans "Le Clairon" le journal populaire.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

**LE MONT TREMBLANT
COMME PROPOSE
PARC NATIONAL**

Le Comité, lequel fut organisé par l'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier, pour faire l'étude de l'organisation et l'administration de ce parc doit avoir une assemblée dans les Bureaux de l'Association la semaine prochaine afin de discuter ce projet et donner suite à l'entreprisa.

Nous avons tout espoir que ce travail sera complété d'ici au mois prochain, ce qui permettra amplement au Département de la Chasse et Pêche de Québec de l'approuver et de pouvoir le présenter à la prochaine Session.

COMMENT MANGER?

Il nous manque jamais des conseils au sujet du régime que nous devons suivre, ni comment il est important que nous mangions une variété d'aliments. D'abord, nous devons étudier comment choisir les aliments, et, en suite, la meilleure manière de prendre la nourriture que nous avons choisie.

La semaine dernière nous avons prêché la modération— surtout à la table. Il ne faut jamais trop manger, même les aliments convenables. Les excès font du tort à l'organisme et sont la cause de l'épuisement. La vieillesse prématurée est souvent causée par les excès.

Nous devons manger doucement et tranquillement. La nourriture ne se digère pas lorsque l'individu est fatigué, inquiet ou fâché. Une courte période de repos avant le repas réussit à rétablir la personne qui est fatiguée. Evitons les discussions et les querelles à nos repas surtout. Le repos, après le repas est plus désirable que l'exercice, mais le repos nous est aussi essentiel. L'exercice vigoureux à la suite d'un repas est souvent nuisible.

Afin de permettre au système de bien digérer la nourriture, il nous faut des repas à des heures régulières. Le nombre et les heures des repas sont des matières de choix personnel. Lorsque les repas se prennent à toutes heures, et que nous mangeons entre nos repas, le système digestif n'a pas le temps qui lui faut pour accomplir son devoir. Les personnes en bonne santé ne doivent pas manger entre les repas. Ceux qui ont besoin de manger plus que trois fois par jour doivent prendre leurs repas additionnels à des heures régulières.

Nous sommes pourvus des moyens pour bien mastiquer nos aliments. Mangeons lentement et mastiquons bien nos aliments avant de les avaler. Ne buvons jamais quand la bouche est pleine. Il nous est permis de boire modérément avec nos repas, mais avalons toujours la nourriture avant de prendre un breuvage.

Nous répétons, donc — pratiquons la modération, surtout à la table! Pour questions au sujet de la santé en générale, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

**LES DANSES ANGLAISES AU
FESTIVAL DE TORONTO**

Les vieilles danses, qui égayaient autrefois les populations rurales de l'Angleterre, seront fort en évidence sur les programmes des divers concerts du prochain Festival de Musique Anglaise, dont l'ouverture doit avoir lieu à l'hôtel "Royal York" de Toronto, le 13 novembre prochain. Dirigées par Douglas Kennedy, directeur de la English Folk Dance Society et exécutées par un groupe de treize danseurs, six hommes et sept femmes, ces danses, que depuis quelques années on s'efforce de remettre en honneur en Angleterre, constitueront un spectacle d'un genre unique au Canada, car jamais encore personne n'a tenté d'en donner des représentations aussi complètes en ce pays. Elles figureront aux programmes des concerts du soir des deux premiers jours du Festival, ainsi qu'à

celui du concert de l'après-midi du troisième jour, au "Royal York".

Les danses du terroir d'Angleterre, ou "folk dances", après avoir joui d'une grande vogue pendant plusieurs siècles, étaient tombées dans un oubli presque complet, lorsque Cecil Sharp, musicien anglais et grande autorité en matière de vieilles danses, entreprit vers 1899 de les faire revivre et d'en populariser de nouveau le goût parmi le peuple. Depuis cette date, Cecil Sharp et ses collaborateurs ont réussi à collectionner et à reconstituer quelque 5,000 de ces danses recueillies dans toutes les parties de l'Angleterre et même dans les colonies. Les danses qui seront données au Festival de Toronto seront choisies parmi les plus intéressantes de cette formidable collection. On y verra entre autres la danse de "Morris" et la danse du "Sabre", deux spécimens intéressants de l'ancien art chorégraphique anglais, remarquables par leur vivacité et leur rythme. Elles sont exécutées par un groupe de danseurs et danseuses et exigent la coordination parfaite des mouvements des participants.

Le Festival de Toronto durera du 13 au 18 novembre inclusivement. Il est organisé sous les auspices du Pacifique Canadien qui a déjà à son crédit plusieurs festivals à Québec, Winnipeg, Calgary, Regina, Banff, Vancouver et Victoria. Le Festival de Toronto mettra en vedette la musique anglaise ainsi que les talents d'interprètes canadiens et britanniques. On prévoit une forte affluence de visiteurs dans la Ville-Reine à l'occasion de cette grande célébration musicale.

LE COFFRET

Suite de la page 6

un travail espagnol dont pourront s'inspirer avec succès les artistes modernes qui apprécient le style et cette exécution pittoresques en cuir repoussé. Les musiciens figurés dans chaque case sont traités avec un certain souci de la vérité.

Les garnitures de fer de cette période sont travaillées non sans talent. Les motifs de ferronnerie consistent en une jolie interprétation du gland de chêne, dont les gaines martelées ont un aspect grainé très proche de la nature; ils sont disposés avec goût, juste aux endroits où ils peuvent servir d'attaches.

L'ensemble de cette pièce est des mieux raisonnés et très agréable à l'oeil.

Pour la plupart de ces coffrets étaient confectionnées des gaines en cuir gaufré, ornées de légendes, d'armoiries et d'emblèmes.

Avec la passion toujours croissante des bijoux, pendant les différentes périodes de la Renaissance, s'accroissent le nombre et le luxe des coffrets.

Les artistes décorateurs ont atteint une maîtrise qui ne fut jamais dépassée, principalement les ciseleurs, dont l'illustre Benvenuto Cellini.

Les coffrets de cuir sont encore plus ouvragés qu'aparavant, mosaïqués, gaufrés au petit fer, imprimés en or.

Du XVIe siècle voici deux petits coffrets de travail italien, avec des ornements en pâte sur fond d'or. On retrouve en eux l'effet cherché dans le coffre d'ivoire et or datant du XIIIe siècle; mais ce dernier leur est bien supérieur comme goût et comme exécution.

Le coffret Farnèse est une des plus belles pièces de la Renaissance italienne.

Au XVIIIe siècle, les coffrets de cuir teint et doré au petit fer sont armoriés comme les reliures.

Au XVIIe siècle, d'habiles orfèvres comme Pierre Germain conçoivent, pour contenir des bijoux, des oeuvres charmantes.

Par contre, au XIXe siècle, sous la Restauration, ont été imaginées de petites horreurs de style "cathédrale", à l'époque où faisait prime le mauvais goût du faux moyen âge. Quelques jolies oeuvres modernes ont fait oublier ces

élucubrations romantiques.

Cependant de nos jours, le besoin du coffret se fait moins sentir depuis que les écrins de cuir des bijoux sont façonnés avec beaucoup de goût, et que même l'industrie du cartonage a produit des modèles éphémères il est vrai, mais assez plaisants pour ne pas rendre nécessaire l'usage d'un coffret.

"Le Soleil".

**A SAINT-JULIEN-
LE-PAUVRE**

La plus vieille église de Paris.

Il y a en plein Paris, à deux pas de Notre-Dame à laquelle elle est reliée par le Pont-au-Double, une église aussi intéressante que modeste: Saint-Julien-le-Pauvre. On ne la visite guère et j'ai constaté que bien des guides ne lui font même pas l'aumône d'une mention. Sans doute ce n'est pas une merveille d'architecture et elle n'est guère plus riche en oeuvres d'art que son nom, mais elle présente un intérêt que ceux qui ne la connaissent pas regretteront peut-être d'avoir trop longtemps ignoré.

Son histoire est curieuse et plus encore les offices qu'on y célèbre quotidiennement. Construite aux premiers temps du christianisme en Gaule, elle fut dédiée au saint qui, non loin de là, peut-être bien sur l'emplacement de l'Hôtel-Dieu avait aménagé une manière d'hôpital pour y recevoir tous pauvres comme dit la tradition; et ses épreuves commencèrent aussitôt.

D'abord, les Normands la détruisirent la moitié lors de leurs incursions contre la capitale. Restaurée puis occupée par les moines de l'abbaye de Longpont (à quelques lieues de Cobeil), qui, à la fin du XIIe siècle, en abandonnèrent, par raison d'économie, l'entretien sinon la propriété, elle devint le siège des corporations des couvreurs des fondeurs et des marchands de papier. Au XIIIe siècle, l'Université y tint plusieurs grandes assemblées. Changée en prieuré, mais jouant de malheur, elle ne fut pas mieux entretenue, tomba en ruine, fut réparée tant bien que mal plutôt mal que bien, au XVIIe siècle, Longpont la céda à l'Hôtel-Dieu et considérée comme la chapelle de l'hôpital, elle pouvait espérer en partager les privilèges et la tranquillité... La Révolution la transforma en magasin à sel, et ce ne fut qu'en 1826 que la messe put de nouveau y être célébrée. Jusqu'en 1873, elle offrit ses voûtes aux cérémonies de la prise de voile des sœurs de l'Hôtel-Dieu; en 1889, enfin, elle fut affectée au culte de l'église grecque melchite catholique qu'on y célèbre encore aujourd'hui. Voilà pour son histoire suffisamment mouvementée, comme on peut voir. Quant à ses offices, il n'est que d'y assister, et je ne saurais trop en faire valoir l'intérêt à nos lectrices qui vivent à Paris et à celles qui ont occasion d'y venir.

Eglise grecque, melchite, catholique, avons-nous dit; grecque, parce que la messe qu'on y célèbre d'ordinaire est de saint-Jean Chrysostôme qui fut au IVe siècle archevêque de Byzance, capitale de l'ancien empire grec; melchite, c'est-à-dire "impériale", parce qu'elle suit les règles du concile convoqué en 451 par l'empereur Marcien: catholique... le mot n'a pas besoin d'explication, mais rappelle que les Grecs melchites sont unis à l'église romaine et reconnaissent par conséquent l'autorité du pape. Il ne faut pas les confondre avec les Grecs orthodoxes qui sont encore des schismatiques (bien qu'une union soit désirée de part et d'autre et peut être prochaine) au regard de l'église romaine.

C'est donc bien une messe catholique qui, avec approbation du pape et du cardinal archevêque de Paris, est célébrée à Saint-Julien tous les jours de la semaine et le dimanche à 10 heures; et, si ce service divin a été institué pour répondre aux désirs pieux de la population grecque-melchite de Paris, les catholiques comme vous et moi peuvent, sans aucun scrupule, y prendre part. Ils y prieront en français à côté des fidèles priant en grec et même en arabe, car il y vient un certain nombre de Syriens. La messe, dite en grec naturellement, est célébrée sous les deux espèces du pain et du vin comme aux premiers temps du christianisme, et la communion est donnée sous forme d'un petit morceau de pain

Propos à Propos!
par Benjamin Taber



1. Où vas-tu, Mistigris? Je vais monter sur le clocher...




2. Pourquoi monter si haut? Pour admirer une scène de toute beauté!



3. Qu'est-ce que tu vois de si beau là-haut?



4. Je vois monsieur Ladebouche prenant sa bouteille de bière DOW!!!



DOW
Old Stock Ale
Mûrie à Point
Prime par la force et par la qualité

baignant dans quelques gouttes de vin. Je ne peux pas entrer dans l'examen des détails secondaires qui différencient le rite grec du rite romain; on les trouvera d'ailleurs dans une petite brochure qu'on se procure facilement à l'église même et qui permet aux non initiés, en leur donnant les renseignements nécessaires, d'assister en toute piété au saint sacrifice.

Tâchez de savoir si un baptême, un mariage, sont annoncés; ces deux cérémonies sont, plus encore que la messe, proches de leur origine chrétienne. Pour le baptême, on procède à l'immersion complète de l'enfant dans une cuve d'eau tiède.

Les mariages ne sont pas accompagnés d'une messe; autour d'une grande table rectangulaire se tiennent debout les fiancés; en face, le prêtre, sur les côtés, la famille. Une fois donnée la bénédiction nuptiale, les assistants boivent une coupe de champagne—faute de vin du Liban—et la cérémonie est terminée.

La visite de l'église ne présente pas sans doute un intérêt de premier ordre; mais vous serez sur place, et alors... A l'intérieur, au fond d'une cour que décore un vieux puits mélancolique, elle montre modestement ses pierres grises, rongées et noircies par le temps. A l'intérieur, une nef, appuyée sur des piliers fleurons d'assez jolie façon; une abside, assez bien conservée; des bas côtés qui présentent: à gauche, une statue de St-Vincent de Paul; à droite, celle de Montyon, le célèbre bienfaiteur; ici et là, quelques tableaux, qui sont des reproductions. Le sacristain montre aux visiteurs une curieuse statue de la Vierge au tombeau et un Charlemagne en terre cuite qui manque un peu trop de majesté (il a été découvert dans le sol de l'église au XVIIIe siècle). Tout cela ne constitue pas précisément un "trésor".



Les Enfants en Santé sont Heureux!

Le Sirop de Maïs constitue pour tout le monde un aliment idéal—que les médecins recommandent tout particulièrement pour ses propriétés nutritives.

Protégez donc la santé et le bonheur de votre famille en ayant toujours à la maison une réserve de Sirop de Maïs Crown Brand. D'un goût délicieux.

SIROP de MAÏS
EDWARDSBURG
CROWN BRAND

Fabricants de Célèbres Produits Alimentaires depuis 1858

The CANADA STARCH CO., Limited MONTREAL G. 1.

des autels en trop; au point de vue strictement grec; il ne devrait y avoir qu'un seul autel et il y en a plusieurs, mais l'église n'a pas été construite pour le rite grec.

Ce coin du vieux Paris, où saint Julien à l'air de se cacher, est probablement destiné à disparaître de l'église avec lui. Rendez-lui visite avant que ce soit abattue sur ses pierres la légendaire "pioche des démolisseurs". Vous y vivrez une heure du christianisme nais-

sant, avec son charme pénétrant, sa divine et reconfortante poésie.

"Le Soleil".

1er médecin: — "C'est étrange, j'ai une misère de tous les diables à me faire payer par mes clients."
2eme médecin: — "Moi pas. J'ai toujours trouver les héritiers très accommodants."

L'ART DE COMPOSER

UNE DENTELLE

S'il est une oeuvre décorative dont la composition réclame d'une façon absolue des connaissances techniques très sérieuses, c'est bien la dentelle.

En effet, tout bon élève d'une école d'art appliqué peut à la rigueur concevoir un modèle de papier de tenture, une frise, un dessin de bijou, un carton de vitrail, une vignette décorative en tenant compte des exigences principales imposées par la fabrication de chacun de ces objets. La dentelle au contraire demande une étude très approfondie de son industrie pour que le dessin qu'on lui destine soit exécutable et contienne bien le caractère décoratif qui lui est propre.

Il faut que l'ouvrière puisse du premier coup d'oeil saisir par quel procédé elle devra interpréter chaque détail avec des fils, en utilisant toutes les ressources de son art.

L'aspect même du fond, de ce tissu à jour qui, à lui seul offre un réel intérêt décoratif, ne doit pas être dédaigné par l'artiste; il n'est obtenu que par le simple croisement d'une trame et d'une chaîne, comme cela a lieu pour le tissage des étoffes, mais il est fait d'une suite de points provoqués par des combinaisons variées de fils, et, pour cette raison, d'une grande diversité de formes.

Donc déjà, selon que ces jours seront plus ou moins grands, adopteront telle ou telle forme, le dessin, qui viendra ensuite les orner à l'aide d'un travail de broderie, devra se soumettre à telles ou telles conditions d'échelle, de disposition d'exécution pour ne pas être en désaccord avec le fond.

Certaines ouvrières ont assez d'habileté professionnelle, en même temps qu'assez de goût, pour exécuter des dentelles d'idée, en improvisant pour ainsi dire, semant sur leur fond des ornements à mesure que leur imagination les conçoit en harmonie avec les parties déjà composées.

Il faut à ces dentellières qui sont rares les mêmes qualités qu'aux décorateurs japonais qui savent si bien dans leurs oeuvres charmantes mettre à profit leurs vibrants souvenirs de la nature avec une originalité remarquable.

Avant d'étudier un exemple d'une composition décorative applicable à la dentelle, jetons un coup d'oeil hâtif sur les points classiques et notons les ressources qui peuvent y être puisées.

D'abord, des anciens points coupés nous retenons les heureuses oppositions entre les parties mates (fleurs ou ornements incrustés en toile) et les parties ajourées; des broderies à fils tirés, des lacis, l'effet assez particulier d'un décor plat s'élevant sur un réseau clair; nous n'oublions pas que dans les anciennes dentelles de Venise les gracieux enroulements de rinceaux et l'épanouissement des fleurs brodées en relief; dans les points de France du XVIIe siècle, la richesse infinie du décor demeurant léger, et admirablement équilibré, la distribution harmonieuse des picots lancés dans les vides, le parti pris du fond à mailles régulières; dans le point de Sedan, la vigueur de ces rehauts festonnés accentuant fort à rebours par endroits certaines fleurs traitées avec ampleur; dans les points d'Argentan et d'Alençon, l'adroite union des grands et des petits réseaux, l'emploi judicieux des jours, éclaircissant le cœur des fleurs ou l'intérieur des médaillons ou les intervalles agréablement ménagés entre les guirlandes et les bouquets des bordures; dans le point de rose névénien du XVIIIe siècle, le luxe élégant d'un décor minutieux; dans les points à l'aiguille de Bruxelles, et les points dits "d'Angleterre", la souplesse extrême des réseaux et la finesse des fleurs appliquées; dans le point Colbert la richesse d'expression des motifs floraux; dans les dentelles d'Irlande, faites au crochet, leur caractère très personnel.

Nous rappellerons également les qualités des dentelles aux fuseaux, la légèreté des vieux passements du XVIIe siècle, la belle décoration florale des grands cols flamands de l'époque de Louis XII, la grâce vaporeuse de la Valenciennaise à fond de neige, de la Malines, à treille ronde; de l'Angleterre à fleurs en relief, de la Chantilly, si transparente, de la Blonde satinée; enfin l'opulence des guipures des Flan-

dres.

Parmi les qualités de ces magnifiques dentelles classiques se glissent parfois certaines erreurs qu'il n'est pas inutile de signaler.

Ainsi, si dans tels points d'Angleterre, il faut vanter l'heureuse opposition des réseaux fins et de grandes mailles, au contraire il ne faut guère approuver la mièvrerie, la pauvreté de décor remarquée dans certaines de ces dentelles à applications où de simples branchages sont jetés négligemment sur le réseau. Au point de vue décoratif, aussi les compositions françaises ont plus d'équilibre que les dentelles italiennes, dont les rinceaux enchevêtrés à l'infini donnent, comme on la déjà fait remarquer la même impression de rêve sans fin qui se dégage du décor oriental.

L'excès de légèreté dans le dessin est également dangereux. Le meilleur exemple de cette faute se trouve dans les points de l'époque de Louis XVI où de grands fonds, à peine semés quelquefois de fleurettes ou de plis, séparent de maigres motifs. Ces dentelles il est vrai étaient destinées à être froncées pour constituer des petits volants ou des quilles; mais la dentelle ne doit-elle pas être exposée plus à plat dans le costume pour que l'on puisse jouir plus aisément des jolies lignes et des formes élégantes de son décor.

Examinons maintenant comment avec des tempéraments différents, des aptitudes diverses, des artistes contemporains peuvent interpréter un même programme concernant un même travail de dentelle et, en nous rendant compte des qualités et des petites erreurs de chacun, nous comprendrons facilement les exigences de ce programme, et par suite les conditions qu'il est nécessaire de remplir pour respecter le caractère de la dentelle.

Notre exemple est le résultat d'un concours organisé un jour par la "Dentelle de France" et dont le sujet était la composition d'un volant. Le programme pouvait envisager aussi la recherche d'un point nouveau; mais nous ne nous en préoccupons pas, car nous estimons d'abord que les points déjà existants sont suffisamment nombreux et variés, puis nous n'examinons ces projets qu'au point de vue de l'arrangement décoratif.

Sans contredit, celui de ces modèles qui offre les plus réelles qualités que nous recherchons est celui de Mlle Gelliaume, d'une finesse extrême et cependant orné d'un décor ample et conçu avec habileté. Le mélange des points d'Alençon et d'Argentan est bien imaginé; les motifs floraux sont heureusement choisis; ces fleurs de chardon s'épanouissent avec grâce pour former une riche bordure; l'axe des groupes est bien indiqué par cette jolie feuille aux points aigues; également intéressantes ces sortes d'arches composées par des branches de liseron dont la souplesse s'oppose agréablement aux aiguilles élancées des feuillages de chardon; le fond est lui-même une trouvaille: c'est comme un léger semis des broches du chardon qui semble une irrigation de givre ou un scintillement d'étoiles. Comme le projet de Mlle Yvonne Saint-Martin, qui a lui aussi ses qualités, paraît pourtant plus lourd que le précédent. Son auteur n'en est pas moins une artiste originale à qui fut confié l'enseignement de la dentelle aux ouvrières de Madagascar.

Le point à l'aiguille qu'elle a conçu ici se rapproche des guipures flamandes; mais il y a trop de divisions dans sa composition; celle la complique et l'alourdit, il pourrait y avoir à l'infini de ces étapes successives de motifs; leur parallélisme également manque de charme et les rend monotones.

Je préfère le volant en point Colbert de M. Cheuret, à motif de glycines. Des grappes tombant légères entre des groupes de feuilles disposées avec grâce. Ce dessin offre un caractère assez nouveau; les courbes en sont charmantes, le bord simule, non sans élégance, une petite vague limitée par un picot en façon de fleurette. Par contre la bande d'Alençon de M. Meheut, composée d'un fin enchevêtrement de libellules et de branches d'aubépine, est certainement très originale mais il lui manque cette souplesse qui nous plaît dans les projets de Mlle Gelliaume et de M. Cheuret et nous lui repro-

chons d'être un peu trop mathématique.

Nous admirons toujours les jolis galons en point de Venise ancien exécutés de nos jours par Mlle Berthe Clignon car ce sont des types parfaits de pondération et d'équilibre.

Et ne demeurez pas n'est-ce pas, Mademoiselle, indifférente à ces remarques, à ces détails lorsque vous choisissez ces fins ornements de votre parure; si le marchand vous présente une erreur, faites qu'elle lui reste pour compte afin qu'il en avise le fabricant qui de cette façon sera bien forcé de surveiller davantage la valeur artistique de ses productions.

ORIGINALITES

On peut définir l'original un homme qui s'applique à vivre, à agir, à penser autrement que ses contemporains. Les anglais emploient, pour caractériser un individu de cette espèce, le mot *eccentric* qui convient mieux encore que l'expression française, car il s'applique plus justement à l'homme dont les actions, les paroles, les gestes, la personnalité enfin, s'écartant du centre commun, c'est-à-dire des habitudes et des conventions sociales de son époque.

De tout temps, il y eut des originaux et, en vérité, on ne peut donner d'autre nom à Diogène qui passait sa vie dans un tonneau et à Siméon le stylite qui vivait perché sur une colonne.

Dans les temps modernes les originaux fourmillèrent au XVIIe et au XVIIIe siècles. S'il ne fallait en citer qu'un ce serait certainement ce comte de Montmorency dont on disait: Gardez-vous de ses patenôtres. En effet "toujours alloit disant et marmottant ses prières just qu'il ne bougeât du logis, fust qu'il montât à cheval et alast par les champs aux armées. Et en les disant et marmottant, lorsque les occasions se présentaient, il disait: "Allez moy prendre un tel; attachez celui-là à ceste arbre; faites passer celui-là par les pieus, tout à ceste heure, ou les arquebusez tout devant moy; bruslez-moy ce village, battez-moy le feu partout à un quart de lieue à la ronde; "et ainsi, ou tels motz semblables de justice et pollice de guerre profferoit-il suivant les oeurences, sans se desbaucher nullement de ses paters, tant il y estoit consciencieux."

Le prince Condé, fils du Grand Condé, était plus original qui ne l'est permis de l'être à un homme qui possède toute sa raison. Un jour il s'imagina qu'il était changé en plante et exigea qu'on l'arroât.

Le page chargé de cette besogne s'y étant refusé, M. de Condé le poursuivit furieux et lui aurait fait un mauvais parti si le malheureux ne s'était esquivé au plus vite.

Un autre jour il se crut chauve-souris, et dans sa frayeur de se cogner la tête contre le plafond et les murs il fit entièrement capitonner tout un cabinet.

Un autre jour il fit à la maréchale de Noailles une visite des plus bizarres. Sautant sur le lit il exécuta deux ou trois cabrioles insensées, puis saluant profondément la maîtresse de céans il s'en alla avec une imposante gravité.

Pierre le Grand avait un autre genre d'originalité. Un jour qu'il traversait une place publique il aperçut un charlatan qui extrayait des molaïres avec la pointe d'un sabre. Il se fit immédiatement initié à cette pratique transcendante puis, une fois qu'il se sentit assez fort, il se mit à opérer sur les machoires des plus solides de ses boyards, sans leur demander leur assentiment, bien entendu.

Il eut été difficile, sous le règne de Louis-Philippe, de trouver un original qui le fut plus que Berbiguier, ce Berbiguier qui s'intitulait pompeusement de Terre-Neuve du Thym et qui justifiait ce nom ronflant en remplissant une grande caisse de terre neuve dans laquelle il plantait du thym! C'était l'homme aux farfadets. Il croyait à l'existence de ces petits êtres imaginaires qui disait-il, faisaient le tourment de sa vie.

Au milieu d'une conversation il arrivait très souvent à Berbiguier de s'interrompre pour tirer de son habit une longue épingle qu'il piquait dans le vide en s'écriant: "ah! ah! je le tiens!" Et il conservait dans des boîtes ces ennemis impalpables, visibles pour lui seul.

... difficile à battre!



La BIÈRE MOLSON

"La Bière que votre Arrière-Grand-Père Buvait"

Voulez-vous Économiser de l'Argent?

Chauffez avec le CHARBON DE TOURBE et vous épargnerez 50% sur votre chauffage. Il remplace avantageusement le bois et le charbon anthracite.

Ce Charbon de Tourbe est le combustible idéal pour la cuisine et le chauffage en général. Nous comptons à date plus de 4,000 clients satisfaits. Pourquoi ne le seriez-vous pas ?

En achetant ce Charbon de Tourbe, vous encouragez une nouvelle industrie locale. Faites-en l'essai d'une petite quantité et vous deviendrez notre client pour toujours.

Nous vendons la quantité désirée: prix pour St-Hyacinthe, tombereau \$2.00; 40 pds cubes \$3.75; 80 pds cubes \$6.50, aussi en poches à \$0.40.

S'adresser à

Bouchard & Mercure, Enr.

9 Rue St-Denis,

:-:

Téléphone 98

➤ Ouvert tous les soirs jusqu'à 8 heures. ➤

POUR RIRE

Ces jours derniers un criminel, ayant aussi peu souci de la justice que de la dignité du barreau, était traduit devant un tribunal du pays.

L'avocat qui le défendait s'acquittait plus mal que bien de la tâche qui lui était imposée, au moins selon l'avis de l'accusé.

Interrogé, après le discours du

défenseur, s'il avait quelque chose à y ajouter, il répondit avec impudence:

—Tout ce que j'ai à demander aux juges, c'est l'indulgence pour mon avocat.

LISEZ LE CLAIRON

Deux jeunes voyous de douze à quatorze ans promènent leurs réveries sur le quai Jacques-Cartier. Chemin faisant, l'un demande à l'autre:

—Dis-donc, Toto, t'as encor ton sou?

—Oui... Sais-tu ce que je vais

faire? Avec mon sou je m'achète une pipe.

—Bon!

—Avec le tien, je m'achète du tabac, et je fume...

—Ah!... Eh bien? et moi, quoi-que je ferai?...

—Tu cracheras.